II
250128

4

353

A. DIETRICH

LES
PARLERS CRÉOLES

DES MASCAREIGNES

Extrait de la *Romania*, tome XX

PARIS

1891

II

250.128

LES PARLERS CRÉOLES

DES MASCAREIGNES¹

Les idiomes créoles, et principalement les idiomes négro-aryens, ont depuis quelque temps excité l'attention des savants. Addison van Name² applique le premier des principes linguistiques à leur étude; F. A. Coelho publie ses *Dialectos romanicos ou neolatinos na Africa, Asia e America*³, et H. Schuchardt examine ensuite, dans ses *Kreolische Studien*⁴ et dans ses *Beitraege zur Kenntniss des romanischen Kreolisch*⁵, une série de langues créoles pour trouver de quelle manière une langue en influence une autre, et fixe dans ces écrits, dans son *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches*⁶ et dans ses comptes rendus sur L. Adam⁷, etc., les principes applicables à de pareilles études. Un peu plus tard que la première brochure des *Kreolische Studien*,

1. [L'insertion de cet article peut paraître en contradiction avec l'exclusion que nous avons déclaré vouloir faire dorénavant (*Rom.*, XVIII, 194) des études sur les patois modernes. Nous avons fait une exception pour l'intéressante étude de M. Dietrich; elle se justifie par le sujet qu'elle traite, qui est en dehors du cadre de la *Revue des patois gallo-romans*, et parce qu'il nous a semblé bon de donner un exemple de la méthode qu'il convient d'appliquer à ces curieux parlers créoles dont la formation et le développement jettent un jour nouveau sur plus d'une question de linguistique générale. — G. P.]

2. *Contributions to creole grammar* by Addison van Name (*Transactions of the American Philological Association*, 1869-70).

3. *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, II 3 S. 4-24.

4. H. Schuchardt, *Kreolische Studien* I-IX, Wien 1882-90.

5. *Ztschr. f. r. Phil.* XII 242 s., 301 s.; XIII 463 s.

6. H. Schuchardt, *Slawo-deutsches u. Slawo-italienisches*, Graz 1884 (*Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, 1885 : p. 37, 93).

7. Outre les comptes-rendus cités plus loin, voy. *Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, 1883 : p. 279; 1884 : p. 334; 1885 : p. 422 et 464; 1887 : p. 132.

paraît une étude de L. Adam¹, où l'auteur trouve dans le négro-français et le maléo-français des concordances avec quelques dialectes nègres et le malgache. Sous le nom de négro-français, il entend le groupe américain (Cayenne, la Martinique, la Trinité, Haïti et la Louisiane) et par maléo-français le groupe africain (celui des Mascareignes : Bourbon, Maurice) des parlers créoles-français; mais comme le groupe africain comprend des parlers créoles qui sont issus d'un français dialectal, transformé d'abord par des Madécasses et ensuite par des nègres du Mozambique, on peut dire qu'il est négro-français comme l'autre groupe.

Les grammaires pour le groupe américain sont plus ou moins superficielles, tandis que l'autre groupe a été en partie plus heureux : le mauricien a été analysé assez à fond par C. Baissac dans son étude sur ce patois; le même auteur a encore recueilli et publié du folk-lore mauricien avec une traduction française; mais une analyse et un recueil semblables manquent encore au bourbonnien. Après avoir correspondu avec quelques Bourbonnien pour prendre des renseignements sur leur parler et pour ramasser le plus de matériaux possible, M. Schuchardt, retenu par des travaux plus importants, s'est borné à publier un petit traité² sur quelques problèmes difficiles du bourbonnien et des comptes rendus où il encourageait les Bourbonniens à imiter Baissac. Il a eu la bonté de me permettre d'exploiter ces matériaux et sa correspondance pour mon étude des parlers des Mascareignes, espérant que les Bourbonniens et les Mauriciens me corrigeront, de même qu'ils répondront aux questions que je pose et seront amenés à rechercher et à publier les contes et les chansons populaires de leur île³.

Dans cette petite étude, je vais comparer les parlers créoles, bourbonniens (le madécasso-créole et le mozambique-créole) avec les parlers mauriciens, en les traitant ensemble là où je

1. L. Adam, *Les idiomes négro-aryen et maléo-aryen*, Paris 1886 (Schuchardt : *Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, 1883 : p. 226).

2. *Romania*, XI 589; à la fin des *Esquisses africaines* 1883; *Bulletin*, 1884 : p. 54.

3. MM. Schuchardt et G. Paris ont bien voulu relire cette étude. J'ai signalé plusieurs des observations que ce dernier a jointes notamment aux remarques lexicographiques.

n'ai pas trouvé de différence essentielle entre eux; quant à l'étymologie des mots, je me bornerai au français vieilli et dialectal¹, au portugais² et à ce que j'ai pu trouver, en comparant ces patois avec d'autres patois créoles, et je suivrai, faute d'autres ressources, Baissac et L. Adam en ce qui regarde les langues des esclaves, en marquant toujours les traits que je n'ai pu examiner moi-même.

Je vais d'abord donner un court résumé de l'histoire et de la statistique des deux îles³ en tant qu'il est nécessaire pour avoir une idée de la plus ou moins grande influence exercée par chaque langue. L'île de la Réunion (ou Bourbon), découverte en même temps que Maurice par le Portugais Pedro de Mascarenhas vers 1513, fut trouvée inhabitée par le capitaine Gaubert, en 1638. Depuis 1642, où M. Pronis, commis de la Compagnie française de Lorient, avait pris possession des « Mascarenhas » au nom du roi de France, elle est toujours restée française. Mais des éléments étrangers y furent portés par les colonisations. Il y en a eu deux : la première s'étend de l'arrivée des premiers habitants jusque vers 1820; ce n'étaient guère que des Malgaches (des Antanoches et des Betsimitsaras) de la côte de Madagascar, outre les Français (des Picards et des Normands?), mais très peu de Cafres, etc.; — la seconde débuta vers 1820; parmi les 150.000 hommes introduits de 1824 à 1869, on a compté 73.911 Indous, 74.303 Africains de la côte d'Afrique et de Madagascar, 828 Chinois et 1.287 Annamites. Selon le recensement de 1881, il y a dans l'île : Fran-

1. Thurot, *De la prononciation française depuis le commencement du xvi^e siècle*, Paris 1883;

Métivier, *Dictionnaire franco-normand*, Londres 1870;

Ménière, *Glossaire angevin* 1881;

Rousseau, *Glossaire poitevin*, Niort 1869;

Jonain, *Dictionnaire du patois saintongeais*, Royan 1869;

Chambure, *Dictionnaire du Morvan*, Paris 1878;

Remacle, *Dictionnaire wallon-français*, Liège et Leipzig 1844; *Revue des patois gallo-romans*.

2. Moraes de Silva, *Diccionario da lingua portugueza*, Lisboa 1877-78.

3. *Notes sur l'île de la Réunion* par L. Maillard (NM), Paris 1863, I p. 15 s. Herland dans le *Moniteur de l'île de la Réunion*, le 28 juillet 1869. A. Rambaud, *La France coloniale*, Paris 1886, p. 285, 295.

çais 119.942, Indous 30.734, Malgaches 6.370, Cafres 9.413, Chinois 918; troupes, marine 2.716.

L'île Maurice fut hollandaise depuis 1598 jusqu'à 1710, eut des colonisateurs bourbonniens en 1715 et resta française jusqu'en 1810. Elle a donc reçu de son île sœur un madécasso-créole tout pur. Dans la suite, d'autres races y sont venues, comme à l'île de la Réunion. Sa population, en 1884, était de 359.874 habitants, sur lesquels les Indous comptent pour 246.821.

On a donc, outre les nuances du langage des Indous et des Chinois, pour lesquels je n'ai pas de matériaux, sur chacune des deux îles, un madécasso-créole qui a commencé à être influencé depuis 1820 par le mozambique et par d'autres langues, un mozambique-créole basé sur un madécasso-créole, et à Bourbon (en serait-il de même à Maurice?) le parler des créoles des bois ou petits créoles. Ceux-ci descendent, dit Focard en donnant des spécimens de leur dialecte, des premiers colonisateurs de Bourbon, et comme ils avaient moins de rapports avec les noirs parce qu'ils s'étaient retirés sur les hauteurs, ils ont pu garder une réminiscence du français, ce qui se manifeste dans leur parler par des réactions vers le français.

Les matériaux que j'ai utilisés sont :

A. Pour les parlers des Mascareignes :

1. Pour les parlers bourbonniens : V. Focard : *Du patois de l'île Bourbon*, 1885 (= F), qui contient des spécimens des trois parlers; M. Focard est le plus compétent de tous les auteurs bourbonniens (Schuchardt : *Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, 1885, p. 513).

Les lettres de M. A. Vinson adressées à H. Schuchardt, dans le *Bulletin de la Société des sciences et des arts de l'île de la Réunion*, 1882, offrent les matériaux ci-dessous cités et quelques mots créoles avec leur signification. — Des réponses à des lettres de H. Schuchardt : 14 lettres de M. E. Trouette (TL), qui m'ont été sous tous les rapports fort utiles; 4 lettres de M. A. Vinson (VL); 7 lettres de M. Fleury (FL); 6 lettres de M. P. Duclos (DL); 4 lettres de M. V. Focard (FL) et quelques autres moins importantes.

α) Pour le madécasso-créole : Les fables de L. Héry et la prose « Didier Maillot » = H (*Esquisses africaines. Fables créoles et explorations dans l'intérieur de l'île Bourbon* par L. Héry,

Paris, 1883; H. Schuchardt : *Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, 1884, p. 369);

Les fables d'A. Vinson : *Les deux voyageurs; la truie et la caille* = T et C (*Bulletin*, 1882, p. 108); *La veuve* = V (ib., p. 125); *Le Malgache et le diable* = M (ib., p. 127);

P. Duclos : *Li cœr napas magasin* = Licœr (ib. p. 111); Prose alternant, pour en développer le sens, avec les couplets de *Li cœr napas magasin* = Pa (v. DL III);

Legras : *Nounoutte* (N);

Beauvillain : *Complainte* (C);

A. Bruguier : *Le mariage de M. Lucas Bachelier* (TL I); *Pa Zéphyr : Le coup de canon Cc* (*Moniteur* du 30 août 1880);

Babatte : *Le courtier marron* (Fl L VI).

Dans l'*Album de l'île de la Réunion* par A. Roussin, 1882, D^r I. C. a publié une notice sur L. Héry et la rectification d'une fable de L. Héry : *Caille ensemb' son pitits*; mais cette rectification concerne presque seulement l'orthographe.

β) Pour le mozambique-créole : Un échantillon du patois créole-français d'un Mozambique par Legras, publié par J. Vinson, dans la *Revue de linguistique*, XV 330-332, et TL I, 5-8 = Ech;

Le conte du Chat botté par É. Trouette, dans la *Revue de linguistique* XVI 64-72, et TL II = T.

2. Pour le mauricien : *Étude sur le patois mauricien* par C. Baissac, Nancy 1880 = B (Schuchardt : *Ztschr. f. rom. Phil.*, V 580; Bos : *Rom.*, X 610 s.; J. Vinson : *Revue de linguistique*, XIV 415-420); elle contient aussi un échantillon du patois mozambique-créole;

Le folk-lore de l'île Maurice par C. Baissac, Paris 1888 = Bf; *Conférence sur les contes populaires de l'île Maurice* par C. Baissac, Maurice 1885 (Schuchardt : *Ltbl. f. g. u. r. Phil.*, VI 1885, p. 415) = Conf;

Le bobre africain par F. Chrétien, Maurice 1869 = BA;

Poésies créoles par M. P. L., Maurice 1855 = Pcr;

L'Évangile selon S. Matthié, London 1885 = E.

B. Pour les parlers du groupe américain :

1. Pour le créole de la Martinique : *Étude sur le créole de la Martinique* par J. Turiault, Brest 1874 = Mr I;

Les Bambous, Fort-de-France 1869 = Mr II.

2. Pour le créole de la Guyane : *Introduction à l'histoire de Cayenne*, etc., étude sur la grammaire créole par A. de Saint-Quentin, Antibes 1872 = **Cy**.

3. Pour le créole de la Trinité : *The theory and practice of creole grammar* by I. I. Thomas, Port of Spain 1869 = **Tr**.

4. Pour le créole de Haïti : *Manuel des habitants de Saint-Domingue* par S. I. Ducœur-Joly, Paris 1802 = **Ht**.

5. Pour le créole de la Louisiane : *Bits of Louisiana Folk-lore* by Alcée Fortier, Baltimore 1888 = **Ls I**;

The French Language by Alcée Fortier (reprinted from the *Transactions of the Modern Language Association of America*, 1884-5. Vol. I). = **Ls II**;

Étude sur la langue créole en Louisiane par M. Mercier, dans les *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais*, 1880 = **Ls III**¹.

I. — LES SONS.

L'orthographe de presque tous ces matériaux est pleine d'inconséquences. Baissac, Trouette, Duclos (dans ses lettres) et Focard en sont seuls exempts. J'ai pourtant ça et là quelques doutes. Où est l'accent dans *aguetté* T III, 10; *bouroulou* Ech II, 21; *féréme* T II, 6; III, 14? Que signifie la double *n* dans *manndzi* T II, 13; *manndgé* T II, 24; *manndgié* T III, 14? Doit-on prononcer *ann* comme voyelle + nasale ou comme voyelle nasale + nasale? Le *dans n'* chez Héry, par exemple, se prononce *dan'*. Qu'en est-il de *dʒ* et de *dʒ*? *manndgé* T II, 24; III, 14; *boudgé* T IV, 14; V, 11 et *manndzi* T II, 13; *manndze* T VII,

1. Je ne citerai les matériaux que là où je ne suis pas arrivé à un résultat sûr ou bien aux endroits où j'aurai trouvé des contradictions pour lesquelles j'attends une explication de la part des Bourbonnien ou des Mauriciens.

Je marquerai par **b** ce que je n'ai trouvé que dans un texte bourbonnien et par **m** ce que je n'ai trouvé que dans un texte mauricien, par **M** ce qui n'est que mozambique (ce qui est commun au **b** et au **m** reste sans marque).

Les chiffres romains sont employés dans les citations : pour désigner 1^o la page dans les textes **M** (parce qu'il y avait là un fort petit nombre de pages); 2^o le numéro des fables de L. Héry.

Les chiffres arabes sont employés : 1^o à la première place pour désigner la page partout ailleurs; 2^o à la seconde place pour indiquer la ligne de la page; après un chiffre romain qui désigne une fable, pour indiquer la ligne de la fable.

29 sont-ils à compter parmi les inconséquences de l'orthographe créole, ou *dgé* > *zié* > fr. *gé* et *dʒ* > *ze* > fr. *ge*? Alors il faudrait corriger *mandge* T VII, 16 en *mandze* ou en *mandgé*.

Et pourquoi pas *manndgé*? Et *çanzé*? Duclos (l'étymologie est son point de mire, comme elle est celui de Focard) met partout *i* pour *u*, quand par là le son du mot créole est bien représenté : *cœir*, *seil*, etc., mais *eine* (nom numéral) parce que *ine* n'aurait pas reproduit le son du mot créole; Focard l'écrivit *inne* parce que, en écrivant *enne*, on l'éloignerait par trop de son étymologie. Prononce-t-on *inne* avec une voyelle nasale? Focard prouve dans son traité combien l'orthographe des matériaux *b* est peu sûre : on a écrit *s'en mêler*, *çat* et, non pas *s'en mêlér*, *çat* bien que le *t* et l'*r* se prononcent, etc. Il faut sans doute prononcer *piriçôno* et *bourouçâcqua* et non *pirisôno* T IV, 13 et *bourousâcqua* T III, 13; *soço* et pas *soso* H 119 : 16; IX, 8.

A. Quelques particularités phonétiques des patois des Mascareignes proviennent du français du XVII^e siècle ou d'un français dialectal :

1. Voyelles :

a = *o* : *ormoire b*, *l'ormoire m* (mais H III, 4; B 152 : 16), v. Thurot I p. 33;

e = *a* : *acoulé*, *aspéré*, *çasse* (= chercher), *darrière b*, *flatrî b*, *parpar b* (= préparer ou parer parer), *çaléphant*; c'est picard; v. Thurot I p. 29, 31 (*Kr. Stud.*, VII 17 : 11);

e = *i* : *balier*, *criole b* et *créyole b*, *ide* (= aider) (*bidé Cy* 57 : 10, *ridé Tr* 96 : 30, *idé Ls* I 11 : 30; Thurot I 314), *liguilizi bM* *quiqueçose*, *quiquefois m*, *çipi* (= épi) *b*, *çoriés m* (*Ls criature*, *Ht agriabe*); v. Thurot I p. 222;

e demi-muet = *a* : *sacouye* (dialectal? Schuchardt pense à l'esp. *sacudir*);

e = *o* : *promière b*, v. Thurot I p. 269;

eu = *o* : *malhor m*, *mentor m*, *ploré m*, *por m*, *sorment b* (comp. *solmin* pic.) (*Ls* : *vantor*; *Cy* : *atò*, *bonò*, *kiò*, *mantò*, *sò-ò*, *titalò*; *Mr* : *honor*, *laquio*, *malhor*, *sor*; *Ht* : *millor*); v. Thurot I p. 458, etc.;

i = *iy* : *criye b*, *oublie b*, *priye b*;

u = *ou* : principalement avant (ou après) une *r* : *broulé b* (*Ls*, *Ht*), *bourlé m* (*Ls*), *sicour m*, *çouré m* (*Ls*, *Ht*) (*Ht* : *douré*, *souré*); mais aussi *doumoune* près de *dimoune*, *dmonde b*, *çisquà*

m et *zousquà m* (**Cy** : *jouk*, *kioulé*; **Mr** : *chouler*) v. Thurot I p. 277;

u = *a* : *calbite b* = *culbuter* v. Thurot I 278 ;

ui = *ou(i)* : *annouye*, *courir b* (**Ht**), *cousinier b*, *couisse b*, *couite bM*, *couit* (**Ls** : *tchui*), *cousine m*, *cousinier m*, *couvrir m* (**Ht**), *dilhouile m* (**Mr**), *disouif m* (**Ht**, **Mr**), *houit* (**Mr**), *lanouit* (**Cy**, **Ls**, **Mr**), *souite b* (**Cy**, **Ls**), *souyé*, *trouye b*, *zaigouïe m*; v. Thurot I p. 423, 424;

ö = *ou* : Je trouve souvent, dans le même parler, la forme en *ou* auprès de celle en *o* :

α) dans la tonique : *coume bM*, *m* et *cómo mM*, *comme b*; — *galoupe m*; *noute b*; *voute b*; *z'announe b*;

β) dans la protonique : *coumenç bM*, *m* (**Cy**) et *commenç b*, *bM*, *m*; — *coument m* (**Cy**, **Mr**) et *coment M*, *m b*; — *couquille b*; *dourmi bM*, *m*; *l'estoumac b* et *lostomac bM*; — *proufite b*; *soulida bM*; *sourti bM*, *m*; *tourti m*; *zouli b* et *zoli*; *Zozet b* et *Zouzé b*.

Le **bM** montre pourtant une série de mots avec *ou* qui ont *o* en **b**, **m**, **mM** (principalement devant une nasale) :

α) dans la tonique : *bounou bM*, *bounhoumou bM*, *doune bM*;

β) dans la protonique : *bounhoumou bM*, *doumisticqui bM*, *gouni bM*, *moussié bM*, *pourouméné bM*.

Qu'en est-il de ces doubles formes ? Tous ces *ou* proviennent-ils d'un français dialectal ? Je trouve en saintongeais (v. Jonain) *bonne*, *coume*, *coument*, *voulonté*, *vouté*, etc.

o = *ou* : *oussi m*; = *a* : *azourdhi*; ailleurs il reste;

oi = *oué* (d'ordinaire il reste) : *a droëtte b*, *l'oiseau b*, *moïn b*, *ouëtiri bM*, *poësson b*, *quoé b*, *soëgne b*, *toué b*, *vouèlà b* — ailleurs *avlà (m?)*;

oi = *é* : *drété bM*, *dret b* (pas *drête?*); *fraid b* (v. Sachs-Villatte), v. Thurot I p. 378.

2. Voyelles nasales :

a) Perte de la nasalité :

α) voy. nas. + *d*, *b* = voy. + *n*, *m* :

banne m et *bande* : *dimoune*, *doumoune* et *doumounde m*; *entenn'* (au lieu de *entendre* selon Dr J. C., mais il laisse *tend'*), *laviane*; *assame m*, *ensame m*, *same m* (de même le groupe américain), v. Thurot II p. 247;

β) quant à *manndgé*, je ne sais pas comment on le prononce. C'est une voy. nas. + *n* en normand : *màngier*, *màngî*; *branner* b branler est bourguignon (Littré);

γ) voy. nas. + nas = voy. + nas. : *bomatin*, *lendimé* + nas. m; Héry emploie *man* et *ma* (= *maman*) sans distinction; je crois que l'usage en a été et en est peut-être encore réglé par cette loi; *oubié* + nas. m; *quâmême*, *quánapas* m;

voy. nas. + sifflante = voy. + sifflante :

assame m; *bouzou* bM (Ls); *mou zenfants* bM — mais aussi *soun zoreilles* bM; je crois que le pronom possessif m et Ls a perdu sa nasalité devant des mots commençant par des nasales ou des sifflantes; ce procès peut avoir été secondé par l'influence du pronom personnel (*mo*, *to* de *moa* après *fère* = *mo* après *fère*); *tchiombo* > tiens bon m (Ls); (Kr. Stud., I 12 : 29; VII 16 : 18); v. Thurot II 443, 444.

b) Changement de la nuance de la voy. nas. : *on* = *oun* dans quelques mots bM :

α) dans la tonique : *arrépoundou* bM; *boun* bM; *lassoutouroun* bM; *moun* bM; *mountou* bM; *racounte* bM; *soun* bM; *toudouboun* bM et *toudoubon* bM; *toun* bM; mais aussi *alônzo* bM; *anons* bM; *bitachion* bM; *bonbon* bM; *donc* bM; *lion* bM; *longue* bM; *perron* bM; *ronfili* bM;

β) dans la protonique : *boundié* bM; *countent* bM et *content* bM; *fourounté* bM; *toumbé* bM et *tombé* bM; — aussi *compiliment* bM. En mM je ne trouve que *doumounde* mM, mais *bon* mM, *tchonbó* mM, *Schongór* mM; v. Thurot II p. 511. Les bM ont-ils gardé plus de particularités des premiers colonisateurs que les autres, parce que, vivant dans les champs, ils n'avaient pas tant de rapports avec les nouveau-venus ? ou ces *oun* sont-ils d'origine mozambique ?

3. Consonnes : *p* = *c* : *cacab'* b est une cacophonie (contraire : *calbité* = culbuter);

t se prononce comme dans le français du XVII^e siècle : *çate*, *couïte* bM, *diboute*, *drété* bM (Héry a *dret*?) v. Thurot II p. 94; *tî* < *q* (normand) : *lamouquié* m; *misquet* = demi-setier;

ère = *éze* : *conseillèze* m, *coutirièze* m (b?); v. Thurot II p. 271.

4. Prosthèse : *aguetié* **b**; *arbite* **b**; *ares'* **b**; *arfléci* **b**; *arniflé* **m**; *arpousse* **b**; *arquilé*; *arrépondou* **bM**; *arrien* **bM** (**Cy**); *arsembe* **b**; *avlà* (= *arvlà* = *revoilà*; *alà* **Cy**; Héry n'a la prosthétique que dans *avlà*); *arzoinde* **b**; v. Lexique Saint-Polois : *Revue des patois gallo-romans*, I, II.

5. Syncope :

a) de voyelles :

α) entre cons. et voy. : de *i* : *a ben* **m**; *eh ben* **b** (Thurot I 483); (*r*)*inque* **b**; *misquet*; *souplé* **b** (**Mr**), mais *sivouplé* **m** (Thurot I 239, 270; II 255);

œ = *o* devant une sifflante, *gn* et la demi-consonne *i* : *posson* (**Cy**); *quou ça* **bM** (*quoué ça* **b**); *soxante* **m**; — *çosir* **m**; *zozeau* (**Mr**); — *pognée* **m** et *pougnées* **m**, *sogne* **b** (*soingne* **m**); — *bóyau* **m**; *envôyé* **bM**, **m**; *môyen* **m**; *nôyé* **m**; *plôyé* **m**; *vô-yaze* **b**; aussi devant d'autres consonnes : *lamouquié* **m**; *quouq* (= *quoique*) **b** (**Cy** : *poukoufé*, mais *sankoué*; **Ls** : *cofair*); v. Thurot I p. 366, 370, 371;

β) entre cons. et cons. : de *é* : *l'alphant* **b** et *zalphant* **m**; *l'èr* **b** (Thurot I p. 118);

de *o* : *mnami* **b** (pic.);

de *ou* : *vzautes* **b** (Thurot I 270);

de *oi* : *avlà* (norm.).

b) de consonnes : *il* se prononce *i* devant une consonne (v. particules de temps); *quiqueçose*.

6. Apocope :

a) de voyelles : *faillè* (cela pourrait provenir des cas où un monosyllabe suivait : *failli gars*, *failli chien*);

b) de consonnes : cons. + *le*, *re* = cons.; *st* = *ss* (pic.); *sm* = *ss* : *catéciss* **b**, *cataplass* **m** et *cataplan* **m** (mais Thurot II p. 326, 354); voy. nas. + *d* = voy. + nas. v. *ibid.*; *prendsgare* = *prends-garde* est vulgaire (Sachs-Villatte).

7. Métathèse : de *r* : *bourlé* **m**, *darizé* **bM** = *dragées*, *frémé* (norm. *frumai* pic. *frummé*, **Cy** *fromé*), *gournouie* **m**; *percer* **m** = *presser*; *trouloulou* **m** = *tourlourou*; — deux consonnes changent de place : *gandole* **m** = *d'Angole* (phén. général).

1. En partie, elle s'explique par l'épenthèse.

B. Les influences des langues des esclaves :

1. Voyelles : $u < i$, $eu < é$.2. Voyelles nasales : $un < in$.3. Consonnes : $l < n$ en **bM** : $ni > li$; $na > la$, $l'a$; *manabara*; mais encore *ni mitant* H v, 34? *dan' b* (= dans + le, la, les); *nénez m*; v. *Kr. Stud.*, I 12 : 5-37; $l < r$: *sorment b* (= seulement), *margré b* (*magré Tr, Mr*); *Kr. Stud.*, IV 33, 34; j et $ch < \zeta$ et ς en **b**, **m**; les **M** n'ont donc reçu que des ζ et ς (v. *Assimilation*). En **mM** tous les ζ deviennent *dj* (mais *quiquichojo*) et les ς deviennent *ch*, mais pas en **bM**. Dans les autres patois négro-français *ch* et *j* restent; mais en **Ls** il y a des cas où l'un et l'autre peuvent avoir lieu.4. Épenthèse : Le **bM** n'aime pas les combinaisons de consonnes, il les écarte :a) par la syncope d'une des consonnes : v. voy. + r + cons. et cons. + r + voy. : *Saintisane b* = Sainte Suzanne;b) par l'intercalation d'une voyelle dont la nuance dépend de la voyelle de la syllabe précédente ou suivante, d'une sifflante ou d'une labiale : *pilaine bM*, *pilein bM*, *piléré bM*, *pili bM*, etc., mais *plainde* T II, 15?, *avlà bM?*; *darizé bM*, *cendourou bM*, mais *drête* T III, 19?; *acithère bM*, *lassoutouroun bM*, *zissitoira bM*, mais *doumisticqui* T IV, 20; v, 24; *resté* T VI, 10 (?)Je trouve seulement quelques restes de ce phénomène en **b** : *gomenté b (Ht)*, *sipite* (disputer), *siprit* (esprit), *sipliquer* (expliquer), *siquizé*¹ (mais *cemin b*, *ceminé b*); de même en **m** et **mM**, quoiqu'ils soient un peu plus nombreux dans le dernier : *lautrefois mM*, *quiquichojo mM*; — *coulou m*, *couloute m*, *pilime m*, *tourou m*; à la différence du **b**, le **m** (comme **bM** et le groupe américain) a d'ordinaire épenthèse où un *e* muet (demi-muet) se trouve en français : *bisoïn m*, *cimin m*, *couval m*, *dileau m*, *dimain m*, *pitit m* (= substantif, mais *ptit là*; est-ce aussi l'adjectif prädicatif? l'adjectif avant un substantif est *ptit m*, plus rarement *pitit m*), *vini m*. *Kr. Stud.*, I 16 : 31-36; 17 :

1. Ces formes ne sont pas wallonnes; je ne trouve en wallon que *sé* = *é* français > *s* impurum.

32, etc. Selon L. Adam (p. 51), cette épenthèse serait-elle une particularité de la langue malgache ?

5. Épithèse : La tendance à éviter une consonne finale par l'épithèse d'une voyelle (ou par l'apocope, v. r) est commune au **bM** et **mM** ; la nuance de cette voyelle dépend ordinairement de celle de la syllabe précédente ou suivante, d'une sifflante ou d'une labiale (souvent je ne trouve pas d'épithèse dans les mêmes conditions où elle a lieu ailleurs : à cause *pili vié* et à cause *moua, cacábe gaigna* et *cacába guett' ali*, etc.) ; *Kr. Stud.*, I 15-18, etc. (mais pas VII 17 : 19, etc.) ; Adam (52 : 7) croit que c'est malgache, mais je n'en trouve pas un cas en **b**, **m**.

6. Aphérèse :

a) de voyelles : *a* : *bimé b* ; *bitation* ; *couté* ; *fité* ; *Léquissandre b* (= Alexandre, pas *Léquissann* ?) ; *Léquissis b* (= Alexis) ; *ranzé b*, *spér' b*, *tacé m*, *taqué m*, *tarapé b* et *trap' b*, *vec b*, *Zénor b* ;
e : *borgné m*, *carquyé m*, *claboussé m*, *claté*, *corcé m*, *crasé m*, *crire*, *fronté*, *gouïe m*, *plisé*, *quimé m*, *reinté m*, *sayé m*, *siprit*, *siquizé*, *souyé*, *talé m*, *teigné m*, *tendi b*, *toné m*, *tourdi m*, *tranglé m*, *tranzer*, *vité m* ;

i : *l'a b*, *l'avait b*, *l'est b*, *l'était b*, *mazinant b*, *mazination b*, *maziné* ;

o : *blizé*, *gomenté b*, *Guistine b*, *stine b* (= obstiner) ;

ou : *blye b*, *blié*.

b) de voyelles nasales : *bravade m* (= embrevades) ; *placement b* (= emplacement) ; *valide b* (= invalide).

c) de consonnes : *l* : *iève m* (= lièvre) ; *inze m* ;

r : *inque b* (= rien que), mais *rinque bM*.

d) de syllabes (v. substantif) :

ar : *posé m* (= arposer = reposer), *tardé m* ;

dé : *bordé m*, *foncé m*, *fric b*, *fricé b* ;

de : *misquet*, *vini m*, **bM**, *vient b* ;

di : *sipité* ;

ec : *sipliqué*, *siguizé* ;

li : *gatière b* (= ligature) ;

pré : *paré m* ; *tou* : *talhère* ; *man b* et *ma b*, *pa b*, *tine b* devant un nom, au lieu de *maman*, *papa*, *tantine*.

L'aphérèse de *a*, *e*, *i* dans les verbes s'explique par la contraction avec les préfixes de temps terminés en *a*, *e*, *i*. (*b* : *la*,

va; *lé*, *la té*, *lété*; *y*; — *m* : *va*, après, *té*, *ti*); *iève* est un phénomène isolé à Maurice (*li* < *i*), *inze* et *gatire* est une réaction par suite des substantifs avec ou sans article; quant à *inque* (comp. B 108 : 9; Tr. : *ououge*, *ouobe*, *ouobe*), peut-être l'*n* de *ninqe* > *n'est que* est-il tombé par dissimilation ou par analogie des substantifs avec et sans *n*.

Le reste s'explique par une répugnance pour les voyelles initiales (?), en partie par ce qu'en dit Adam 25 : 7-12 et par le dissyllabisme. Kr. Stud., I 17; Adam 53 : 27-30.

7. Syncope :

a) de voyelles : *a* : *malbar* **b**; *e* : *dizné*; *zargnée* **m**, *zergnée* **m**; *i* : *flistère* **m** (= fruit de Cythère); *ou* : *galpé* **m**.

b) de consonnes :

α) *gn*, *li* < *i* : *campion* **m**; *piondinde* **m**;

β) *tst* < *st*; *ts* < *t* : *flistère* **m**; *Saintisanne* **b** (= Sainte Suzanne);

γ) *r* + cons. dans la tonique < cons. **bM**; *mârace* **bM** et *tourounou* **bM** seraient causés par *maracé* et *tourouné*; mais dans la protonique *r* reste; dans Focard, je trouve aussi *zoudi* **bM**, *aponde* **bM**; en **b** et **m**, il y a quelques restes de ce phénomène : *bazadière* **b**; *çace* (= chercher); *cafade* **m**; *cirizien* **b**; *médame* **m** (= maître d'armes); *quatoze* **m**; *toulourou* **b**; *Zoze* **m** (= Georges); (**Mr**, **Tr**, **Cy** et Kr. Stud., I 20 : 6-12, VII 13 : 33 s.; voy. + *r* + cons < voy. + cons.; **Ls** : *r* tombe principalement avant une sifflante, mais aussi *gadé* et *gardé*, *nabe* = arbre); v. Thurot II p. 164; 278-280; 289;

cons. + *r* + voy. < cons. + voy. : *pendgare*; *attape* **bM** et *tarape* **bM**; *tanguèlè* **m** (**Ls** : *apé*; **Tr** et **Ms** : labiale + *r* < labiale + *ou*; Kr. Stud., VII 13 : 13; < *l* Kr. Stud., I 10 : 21, 22);

voy. + *r* + voy. < voy + voy. : *paësse* **bM** (**Mr**, **Tr** : *r* tombe, quand une des voyelles est *o*, *ou* ou quand la seconde est *i* demi-consonne; < *l* Kr. Stud., I 10 : 19; VII 13 : 28).

8. Apocope : Voy. + *r* < voy. : *r* ne tombe en **bM**, selon les textes de Trouette, qu'après *o* et *ou*, si la loi du dissyllabisme l'exige : *toujou* **bM**, *boujou* **bM**, *ancô* **bM**, *licô* **bM**, *pou* **bM** (déjà français); — mais *dihors* **bM**?; *fôro* **bM**; *môro* **bM**; *zourou* **bM**; chez Focard, je trouve aussi *mot* **bM**; il semble que *r* tombe en **mM** toujours après *ou* (*toudjou* **mM**, *pou* **mM**, *djiou* **mM**), plus rare-

ment après *o* (*Schongor mM*, *volor mM* et *vôlo mM*); *plaidjii mM* est français (Sachs-Villatte) et quant à *bléchi-là*, nous avons le cas *r* + cons. dans la tonique. (voy. + *r* < voy. toujours en **Mr**, **Cy**; mais en **Tr**, seulement si la voyelle est *ou* et *i*; en **Ls** principalement après *ou*, mais aussi *enco* — *encor*, *laté* — *laterre*, *compé*, *nécessaie*, *gaya*, *soa*; — *Kr. Stud.*, I 10 : 16; VII 14 : 26, 28; quant à *plaisi* et *pou* Thurot II p. 163, 171).

9. Assimilation :

a) de voyelles : α) à de voyelles : *banané m*, *manami m*; — *boucoup (Ls; Kr. Stud.*, VIII 7 : 29); *lostomac* (regressive);

β) à de consonnes : à une sifflante : *acithère bM*, *discend*, *sipas (Tr : simier* = préférer, sais mieux); *zipaulo bM* (progressive); dans le manuscrit du Chat botté je trouve *apéri ça bM*, et sans ce *ça* suivant toujours *apiré (Ls)*; *dicidé m*, *diciré m*, *dizission b* (= digestion : les petits créoles prononcent *dujussion*, — les **bM** : *doujousson*); *doumisticqui bM*, *lissicalié bM*, *lixèr b*; *lizié*, *miçant b (Cy, Ht)*; *sicoupe m (Ls : dija*, *dijiné*, *dizo*, *la mison*; **Ht** : *lissive*) (regressive);

à une labiale : *banoir m* = bois noir; *moua*, *moui* < *ma b*, *mi b*; *vou y* < *vi bM* (pourquoi non *vous a* < *va* comme **Ls**, **Cy**, **Ht**?, parce qu'il coïnciderait avec la particule du futur);

à une nasale précédente : *moin b* > *moué* (= moi), *minme bM* (même), *ningresse m*, *ninque m*, *Kr. Stud.*, I 11 : 30 s.

b) de la nuance de voyelles nasales à une labiale : *là boumbas b* (= là-bas en bas); *tchiombô m (Ls)* (**Tr** : *pancor* et *poncor* = pas encore).

c) de consonnes : α) à une voyelle : *hou bM*, *m* = vous (**Tr**, **Cy**); *outou bM* (= votre); le *v* de *va* a été assimilé à *ou* dans *nous va*, *vous va* < *nouâ*, *vouâ b*;

β) à de voyelles nasales : v. *l*;

γ) à de demi-consonnes : $\dot{i}$: *s* + $\dot{i}$ < *s* + *ch* < *ch*; $\dot{\gamma}$ + $\dot{i}$ < $\dot{\gamma}$ + *j* < *j* : *bitachion bM*, (*moussié bM*, *caciètté bM*, *liziés bM*; pas *mouché*, *cachiètté*, *ligiés*?); en **mM**, toutes les *s* et $\dot{\gamma}$ deviennent *ch* et *dj* (excepté *quiquichojo*); (**Cy** : *finichon*, *mouché*, *nachon*, *dèjème*; **Ls** : *conversachion*, *michié*, *nachon*, *giés*); *Kr. Stud.*, I 13 : 23-33; VII 15 : 6-20;

t + $\dot{i}$ < *tch* : *tié ali* se prononce selon Trouette *tchiali bM*; *doujousson bM*, *dizission b* (digestion < *dizistchion* < *dizichion* ?);

tiombô m et *tchiombô m* (**Ls** : *tchombô*, *tchué*, *tchié*); *d + i* reste en **bM** (?), mais *< dji* en **mM** (**Ls**); *Kr. Stud.*, I 13 : 10-23; VII 15 : 8-15;

i qui ne se développe qu'en **M** : *dé < dié < djié mM*, aussi **bM**? *qué < quié (< tchié?) mM*, aussi **bM**? (**Ls**, **Tr**); *Kr. Stud.*, I 13 : 13, 14;

z + é < z + ié < djé bM : *manndgé*, *boudgé*; mais *causé bM*, *çanzé bM*?

z + i < z + ii < dxi? manndzi bM; — en **mM** tout *z* devient *dj*; *Kr. Stud.*, VII 15 : 16;

ou : *oir* (= voir) **bM**; *ouétiri* (= voiture) **bM** (**Tr** : *ouèr* et *voèr*; **Ls** : *oua*);

è) à de consonnes : *dourdi m* (= *zourdi* = aujourd'hui).

10. Dissimilation : de consonnes : *l* : *carquilé m* (= calculer); *r* : *colidor m* (= corridor); *Flanquère m* (= Francœur); *flistère m*.

11. Réactions : *u > i*; *j* et *ch > z* et *ç* dans le parler des petits créoles : *du* (= dit), *dujussion* (= digestion; de là j'explique *douzousson bM*); *chest* (= c'est); *juin* = *s + un*; *javec* = *s + avec*.

Comme on a eu *ble*, *bre* souvent près de *b'*, on a fait *diabre m*, *enchembre mM*; *ensemble m*; *zambres b* (= jambes).

Comme on a eu des *n'homme* et *l'homme*, on a fait *lombri m*, *Lapoléon m*; de même *inze m*, *gatire b* à cause des formes avec et sans *l'*, *li*; comme on a assimilé *nou va*, *vou va < nouâ b*, *vouâ b*, on a fait aussi *mouâ b*, *touâ b*; comme on a assimilé *mouâ*, *moui* (*vouâ?*) *voui < ma*, *mî* (*va?*) *vi*, on a fait aussi *ta*, *ti*, (*na?*), *ni*.

II. — LES FORMES.

A. Le substantif : 1. Le genre grammatical manque, comme dans tous les parlers négro-créoles; le genre naturel s'est conservé :

a) dans ses représentants principaux : *bonhomme*, *garçon*, *zènehomme m*; — *bonnefemme m*, *bellefille m*, *manmzelle*;

b) dans les noms de parenté : *mari*, *papa*, *grandppâ m*, *fiis*, *frère*, *cousin m*, *beaufrère m*, *ton-ton m*; — *fanme*, *manman*, *grandmmân m*, *fille*, *seirs*, *cousine m*, *tantine b*, *commère m*, *mar-raine m*;

c) en d'autres restes : des masculins : *embarratère b*, *embètère b*,

léroï, *manami m*, *mnamî b*, *maite m*, *nég*, *noir*, *prince m*, *zami b*; des féminins : *amize b* (Tr), *embarratèse b*, *embêtèse*, *coutirièze m*, *lafée m*, *laprincesse m*, *lareine* (mais *Madame léroï*, Bf. 59 : 13), *ma-cère b*, *maitresse m*, *nenneine*, *nigresse b*, *ningresse m*, *servante m*, *zouvrière m*.

Le genre naturel des noms d'animaux ne s'est pas conservé (*beif m* et *vace*; mais Trouette dit qu'on emploie d'ordinaire *beif* pour *vace*); mais on le désigne quelquefois, en y ajoutant un représentant de genre : *papa bouc* (Mr : *compé cobeau*), *manman poule m*, *man torti b*.

2. Le nombre manque aussi en créole; il y a cependant en *m* des duels, c'est-à-dire des mots qui signifient deux parties égales du corps et qui peuvent être mis au singulier, en y ajoutant *éne coté* : *lizîés boucé même*. *Nèque éne coté qui capave trouve m*; — *éne côté mo lézailes m*, *éne coté vous lazambe m*. Aussi *b*? Dans les autres parlers créoles, le pluriel s'exprime ou par le pronom de la III^e pers. du plur. ou par le pronom démonstratif (Name 133 : 1, etc.; Kr. Stud., I 18 : 32; VII 19 : 15). Les parlers des Mascareignes n'offrent rien de tout cela. Est-ce dû à l'influence malgache qui était alors plus forte que celle des nègres? Mais aussi le *b* et le *m* peuvent marquer le singulier, s'il est nécessaire, par l'adjectif numéral : *in b*; *éne m*. On a fait beaucoup de gallicismes en mettant l'adjectif numéral là où l'on met l'article indéfini en français; mais après *comme* et *comment*, il manque même chez Héry.

Le noir s'appropriera le nom dans la forme ou dans la combinaison dans laquelle il l'entend le plus souvent. Comme il ne connaît pas d'article dans sa propre langue, il ne peut pas analyser *le rat*, *les oiseaux*; l'article sera donc pour lui bien souvent, mais pas toujours, une partie du mot. N'y a-t-il pas de loi dans cette prosthèse et dans l'aphérèse de l'article? Je tâcherai d'y arriver par le groupement suivant.

I. Article défini :

A. Des mots commençant par une voyelle :

1. *l* — (= *le*, *la*) :

a) des monosyllabes :

α) avec une seule forme : *l'ail b*, *l'aune m*, *l'âze m*, *l'enque m*, *l'herbe m*, *l'ombe m*, *l'or m*;

β) avec deux ou plusieurs formes dont la signification et l'emploi sont égaux : *l'orde m* (v. *zorde*); —

γ) avec deux ou plusieurs formes dont la signification ou l'emploi est différent : *l'air* (v. *en-l'air*, *courant-d'air*); *l'eau b?* (v. *lizeaux*); *l'hér* = quand (v. *éne-bère*, etc.).

b) des dissyllabes :

α) *l'allée m*, *l'aloua*, *l'amarre m*, *l'apèle m*, *l'armée b*, *l'arrack*, *l'école*, *l'église*, *l'enclos b*, *l'endroit*, *l'enfer b*, *l'engrais b*, *l'étail b*, *l'étang b*, *l'hameçon m*, *l'hoptal m*, *l'hoquet m*, *l'horreir m*, *l'idée m*, *l'pilote m*, *l'instinct m*, *l'odèr*, *l'omelette m*, *l'ouvraze*;

β) *l'alphant b* (v. *léléphant*, *zalphant*); *l'assiette* (v. *zassiette*); *l'écelle m* (v. *zécelle*); *l'espèce b* (*espèce b*, v. *zespèce*); *l'esprit m* (et *siprit*); *l'oreille b* (v. *lizoreilles* et *zoreilles*); *l'ormoire* (et *ormoire*);

γ) *l'arzent* (v. *d'arzent*); *l'envie* (et *envie m* = verbe, de « J'ai envie » et non pas de « envier », qui aurait donné une seule forme *envié* comme on verra plus tard).

c) des polysyllabes :

α) *l'ambition*, *l'amiquié m*, *l'appétit b*, *l'argamasse m*, *l'arrangement b*, *l'arrosoir m*, *l'assomoir m*, *l'écritire m*, *l'embarras b*, *l'emplacement b*, *l'encolire b*, *l'entèrement m*, *l'entouraze m*, *l'enverguire m*, *l'équiri*, *l'escalier*, *l'escargot b*, *l'Espérance b*, *l'éventail m*;

β) *l'éléphant m* (v. *zalphant*); *l'habitation m* (v. *zhabitation* et *bitation*).

2. les conservé entier; des dissyllabes :

α) *lizain b*;

β) *lézailles m* (v. *zaille*, *lazaile*); *lizhomme b?* (v. *zhomme* et *nhomme*); *lizié* (v. *zié*); *lizæfs b* (v. *dizef*); *lizos* et *lzos b* (v. *zos*);

γ) *lizaut' b?* (v. *zaut'*); *lizeaux b?* = bain (v. *l'eau* et *dileau*).

Aphérèse de *lé* (*li*) :

a) des monosyllabes :

α) *zarbe m*; *zongue m*;

β) *zaille b* (v. *lézaille* et *lazaile*); *zié* (v. *liziés*); *zhomme b* (v. *lizhomme* et *nhomme*); *zordes m* (v. *l'orde*); *zos b* (v. *lizos*).

b) des dissyllabes :

α) *zaffaire*, *zaffront m*, *zaigoui m*, *zaigrette b*, *zampondre b*, *zannounne b*, *zānon b*, *zarabe b*, *zécaïl b*, *zécclés m*, *zeffet m*, *zeffort*

m, zélan b, zéléve b, zenseigne b, zépaules (lizépaules b??); zépron m, zergnée m, zétoile m, zherbaze b, zhistoire, zimaze, zoreilles (lizoreilles b??); zoriés m, zoutils m, zouvrier b, zouvrière m, zozo;

β) zalephant (v. l'alphant et léléphant); zanglés m (et Anglés m); zanguille (anguies m, mais B 6 : 4 à cause de la sifflante précédente); zassiettes m (v. lassiette); zécelle m (v. l'écelle); zespèce m (v. l'espèce); zhabit (v. nhabit); zouritte m (bouritte m, mais B 6 : 4 et 196 : 9 à cause de la sifflante précédente);

γ) zami (v. manami et mézamis); zenfants, (v. mézenfants).

c) des polysyllabes :

α) zallimette, zalbatros b?, zanimaux, zassociés m, zavocats, zécoliers, zenrayaze m, zhabitans (lizhabitans b??); zharicots m, zhirondelles, zofficiés m;

β) zhabitation m (v. l'habitation, bitation).

Des formes nées par analogie : zanimal b, z' Icare b, z' Olimpe b(?).

B. Des mots commençant par une consonne :

1. la — a) des dissyllabes :

α) labarbe b, laborne b, labouç, laboue m, labouète m (= boîte, mais bouète m = boîte), labride, laçatne m, laçasse, lacave m, lacende, lacire b, laclé m, lacloç, lacolle m, lacorde, lacouisse b, lacoupe b, lacour m, lacourse m, lacrace m, lacrème b, lacroûte b, ladaube m, lafaute m, lafée m, lafenête, lafin m, laflamme, laforze m, lafosse m, lagarde m (garde m = le garde), lagale m, laglace m, lagorze, lagraisse, laguerre m, laguide b, laguimpe b, lahace m, labarde m, lalampe m, laliane m, laligne m, laline m, lamaille m, lamalle, lamance m, lamare m, lamer, lamésse m, lamôrt m, lanouit b, lanouite m, lapause b, lapeau, lapèce m, laperte m, laplaine, laplie, lapompe m, lapoude m, laprière m, laquée m, laquinte m, laquire b, lareine, larie, laronde m, laroue m, larouille m, lasalle, lasauce m, lascie m, lasène m, lasemaine b, lasoupe m, lasource b, latoile, lavente m, laviande, lavie m, lavoile m, lavoix m, lazambe, lazarre m, lazène b, lazeôle b, lazoue m;

la = le : labec, labraie m, lafraid b, larbime, lasable (mais sab' m = le sabre);

la = lé : lazoie m;

β) *labrance* **b** (*brance* **m**), *lafeille* **b** (*feuille*), *lafille* **m** (*fille*), *lagoutte* **b** (*goutte* **m**), *lagratte* (*gratte* **m**), *laguêle* (*guêle* **m**), *labonte* **b** (*honte* **m**), *lalangue* (*langue* **b**), *lamain* (*main* **b**), *lamode* **b** (*mode* **b**), *lanoç* **b** (*noç* **b**), *lapatte* (*patte*), *lapipe* **b** (*pipe* **m**), *laplime* **b** (*plime* **m**), *lapôce* **m** (*pôce* **m**), *laporte* (*porte* **b**), *laroce* **m** (*roce* **m**), *latête* (*tête* **b**), *latripe* (*tripe* **m**), *lavace* **b** (*vace* **m**);

la = *le* : *labole* **b** (*bole* **b**), *lagrains* **m** (*grain* **m**; peut-être est-ce une confusion de « grain » et « la graine »);

la = *lé* : *lazaile* **b** (v. *zaile* et *lézaile*);

γ) *labande* (*bande* **m**, v. *en-bande*); *laçambe* (v. *pôdeçambe*); *lase* (*case* **b**; il me paraît qu'on ne l'emploie qu'après le pronom possessif *mon case* = chez moi, etc.?) ; *lause* **m** (*cause* **m**; v. *à-cause*); *lafaim* **b** (*faim*; selon Trouette on dit *quérèvé lafaim*, mais *nana faim*?); *laflèce* **m** (= partie de la charrue; *flèce* = projectile); *laforce* **m** (v. *à-force*); *lapaille* (v. *en-paille*); *laplace* (*place*, v. *en-place*); *lapeine* (v. *en-peine*); *lapomme* **b** (*lipomme* **b**?; v. *pomme-d'amour*); *laroute* **b** (v. *la-grand route*, *la-bonne-route*?); *latab'* (v. *à-tab'*); *laterre* (v. *à-terre*, *par-terre*, *grand-terre*); *laville* (v. *en-ville*).

b) des polysyllabes :

α) *laboutique* **m**, *labouzie* **m**, *laçaleir*, *lacampagne* **m**, *lacomédie* **m**, *lacousine* (= cuisine, mais *cousine* = cousine); *ladiscorde* **b**, *lafierté* **m**, *lafimée*, *laforêt* **m**, *lafraceir* **m**, *lafreyeir* **m**, *lagazette* **m**, *lalimière* **m**, *laliqeur* **m**, *lamaison* **b**?, *lamarçandise* **b**, *lamariée* **m**, *lamélasse* **m**, *lamigraine* **m**, *lamistique*, *lamonnée* **m**, *lamoquié* **m**, *lanourritire* **b**, *lapauvreté* **m**, *lapolka* **b**, *lapommade* **m**, *la-Possession* **b**, *laprincesse* **m**, *larenverse* **b**, *lasavane* **b**, *latisane* **m**, *lavérité* **b**, *lazistice* **b**, *lazournée*;

β) *laçarité* **m** (*çarité* **m**), *laclairté* **m** (*clairté* **m**), *laclarté* **b**, *lacompagnie* **b** (*compagnie* **m**), *ladouleir* **m** (*douleir* **m**), *ladoutance* **m** (*doutance* **m**), *lafaçon* (*façon* **b**), *lafamille* **b** (*famille*), *lafarine* (*farine* **b**), *lafataque* **b** (*fataque*), *lafinition* **m** (*finition* **m**), *lagrimace* **b** (*grimace* **m**), *lalitière* **m** (*litière* **m**), *lamalice* **m** (*malice*), *lamarée* **m** (*matée* **m**), *lamontagne* **m** (*montagne* **m**), *lamontée* **m** (*montée* **m**), *lamiraille* (*miraille* **m**), *laparole* **b** (*parole*), *lapolice* **m** (*police* **m**), *laréponse* **m** (*réponse* **m**), *larigole* **m** (*rigole* **m**), *lasaison* **m** (*saison* **m**), *lavarangue* (*varangue* **m**), *lavoiture* **b** (*voiture* **b** = *carosse* **m**), *laziment* **b** (*ziment*);

la = *le* : *lapartaze m* (*partaze m*), *larestant m* (*restant m*) (peut-être = *l'arestant*, comme je trouve *ares*);

γ) *lamisèr* (*misère m* qui est plutôt adjectif); *larivière* (v. *grand-rivière*).

2. *le* < *li*, *lé* (= **bM**, **mM** et **m**, et **b** chez Héry, etc.; = *l'* chez Focard) :

a) des dissyllabes :

α) *licap b*, *léciel m*, *licou*, *licri b*, *lédé m*, *lédoit m*, *léfoi m*, *lilit*, *liloup b* (*louloup* peut être aussi « *loulou* »); *lipas b*, *lipauv' b*, *lipion b*, *liplat b*, *léplat m*, *léron d m*, *létoit m*;

β) *libæf b* (*baef*), *libord b* (*bord m*), *libouc b* (*bouc b*), *libout b* (*bout b*, *boute m*), *licoin b* (*coin*), *liconte b* (*conte b*), *li-diabe b* (*diabe*), *lidos* (*dos b*), *lifouet b* (*fouet m*), *ligoût b* (*goût m*), *lilièu' b* (*lièu' b*, *iève m*); *limait' b* (*matte*); *linom b* (*nom m*); *liprête b* (*prête m*); *lirhum b* (*rhum*); *lisac b* (*sac*); *lisang b* (v. *disang*); *lisonze b* (*sonze m*); *litrou b* (*trou m*); *liventre b* (*vente*);

le = *la* : *lipomme b?* (v. *lapomme*, etc.);

γ) *licien* (*cien b* après un adjectif? v. *fayecien*); *licær b*, *lékeir m* (*cær b* toujours avec le pronom personnel? v. *déquère*, *grosquère*, *bonkeir*); *licô(r) b*, *lécorps m* (*cô b* toujours avec le pronom personnel? v. *cordegarde*); *limois b* (*mois*, v. *par-mois*); *limonde b?* (= *l'univers*; *doumounde* = *des gens*); *lipoings b* (v. *coup-de-poing*); *liroi* et *léroi* (v. *mo-roi*); *lisoir b* (*soir b*, v. *à-soir*), *litemps b*; *létemps m* (*temps b*, v. *beautemps*, *longtemps*); *livent b* (v. *coup-de-vent*); *lizour m*, *lézour m* par opposition à la nuit (*zour m* sans cette relation).

b) des polysyllabes :

α) *libordaze b*, *licollet b?*, *linégociants b?*, *lipécèr b?*, *lirenard b?*, *liréquin b?*, *lizizement b?*;

β) *libambou b?* (*bambou*); *licarreau b* (*carreau m*)? *licimin b* (*cimin*); *lidizner b?* (*dizner*); *lidomestique b?* (*domestique*); *l'fataque b?* (v. *lafataque*, *fataque*); *ligrélet b?* (*grélet b*); *lipapa b?* (*papa*) *l'paquet b?* (*paquet b*); *livoisins b?* (*voisin b*);

γ) *lmatin b* (v. *cematin*, *dmatin*).

On voit qu'il n'y a pas de polysyllabes avec *lé*, *li* à Maurice; ceux de Bourbon ne sont-ils pas tous des gallicismes?

3. *les* < *li*, *lé* :

a) des dissyllabes :

α) *licorn* **b**, *légants* **m**, *lènerfs* **m**, *lipoux* **m**, *lirails* **m**, *lirins* **b**, *lèreins* **m**, *lêtrons* **m**, *lèvers* **m**;

β) *lèbras* **m** (*bras* **b**); *lidents* **b**; *lédents* (*dents* **b**?); *ligrain* **b** (*v. lagrains* et *grain*); *limouce* **b** (*mouce*); *lirat*, *lérat* **b** (*rat* **b**?); *lizens* **b**? (*zens* **b**, *zense* **m**);

γ) *liblancs* **b**? employé comme pluriel (*blanc*); *licoups* **b** (*coup m. v. coup-de-vent*, etc.); *lifille* **b**? comme pluriel (*v. lafille*, *fille*); *lifemm's* **b**? comme pluriel (*femme* **b**);

lipié (= *pieds* d'animal ou d'homme; *piés* **m** : 1° *arbre*; 2° *tige*; 3° *mesure de longueur*; — *piés* **b** = *pieds* de l'homme; est-ce un gallicisme?); *litab'* **b**? comme pluriel (*v. latabe*, *à-tabe*); *livaç* **b**? comme pluriel (*v. lavaç*, *vaç*).

b) des polysyllabes :

α) *lesgalets* **b**; *lesrécifs* **b**?;

β) γ) *limamzelle* **b**? (*mamzelle*), *linigresse* **b**? (*nigresse* **b**, *nin-gresse* **m**); *lisouris* **b**? (*souris* **m**); *livolaille* **b**? (*volaille*); ce sont tous des pluriels (?).

II. Article partitif :

A. Des mots commençant par une voyelle :

1. *de l'* (= *de le*, *de la*) : conservé entier :

α) *dilhouile* **m**;

β) γ) *dileau* (*v. l'eau*, *lizeaux*). Aphérèse de *de* : en partie les substantifs de IA 1 (*larzent*, *larrack*, etc.).

2. *des* : conservé entier :

β) *dizefs* **m** (*v. lizefs*). Aphérèse de *dé* : en partie les substantifs de IA 2.

B. Des mots commençant par une consonne :

1. *du* < *di*, *dou* : il n'y a que des dissyllabes :

α) *dibeirre* **m**, *diblé*, *dicanze* **b**, *dicouir* **b**, *difé* **m**, *difil* **m**, *dilièze* **b**, *dimal* **m**, *dimiel* **m**, *dipain*, *diplomb*, *dipoive* **m**, *diriz* **b**, *douriz* (*riz* **b**?), *discours* **b** (= *aider*), *disel* **m**, *disiq* **m**, *disouif* **m**, *disson* **m**, *divin*

β) *dipoil* **b** (*poil* **m**), *disang* **m** (v. *lisang*);
 γ) *dibois* = du bois, arbre (*bois* = forêt, *l'bois* **b?** = forêt, v. *bois-d'ébène*, etc.); *dicaer* **b** (= du courage, v. *licaer*); *dilait*, *delai* **b** (*lait* **b?** v. *café-au-lait*); *dimoune* et *doumounde* et même *didoumoune* T III, 22; *dmonde* **b** (*monde* = homme, v. *limonde*); *divent* **m** (v. *l'vent* et *coup-de-vent*).

2. de *la* : en partie les substantifs de IB 1 comme *lacire*, *lacrème*, *lafarine*, *lagraisse*, etc., avec aphérèse de *de*.

3. *des* : *desloç* **b?** *desrob'* **b?** (*robe* **m**).

III. Article indéfini :

A. devant une voyelle : conservé entier : *impé* **m** (6 fois), *ène pé* **m** (1 fois); est-ce une combinaison fixe ou le prononce-t-on *ém' pé* qui ne serait qu'une assimilation?

B. devant une voyelle : Aphérèse de la voyelle nasale :

1. des monosyllabes :

α) *nâme*;

β) *nhomme* **b** (v. *zhomme*);

2. des dissyllabes :

α) *nhangar* **b**;

β) *nhabit* **m** (v. *zhabit*).

Pour expliquer ces formes avec et sans article et avec une partie de l'article, il faut supposer d'autres facteurs encore que la fréquence de l'usage; car on voit que *les* + voy., *de l'* + voy., *le* + cons. et *les* + cons. restent quand il en résulte un dissyllabe, mais *le*, *de* tombent, quand leur maintien produirait un polysyllabe. Quant à *la*, il est vrai, je le trouve aussi dans des combinaisons polysyllabiques; mais il faut remarquer que l'aphérèse de *la* est plus difficile que celle de *de*, *le*, que les Français prononçaient avec un *e* muet dans *les* + voy. (dialectal!), *de l'* + voy. et *le* + cons. Il s'ensuit donc avec une grande vraisemblance qu'il y a une tendance à dissyllabisme dans ces parlers. Mais est-ce l'influence des Malgaches (Adam 53 : 16, 27, etc.) ou celle des nègres (Kr. Stud., I 17 : 12) ou n'est-ce pas plutôt un phénomène général?

IV. Des combinaisons fixes de substantifs avec d'autres mots :

1. avec une signification substantive :

a) des combinaisons avec d'autres substantifs : *bois-d'èbene m*, *bois-de-nate m*, *bois-d'olive m*, *boug-de-flanère m*, *café-au-lait m*, *cordegarde m*, *coup-de-bâton m*, *coup-de-capeau m*, *coup-de-pié, coup-de-poing m*, *coup-di-sec b*, *coup-de-vent m*, *courant-d'air m*, *fidipitin b*, *piondinde m* (= pignon d'Inde), *pôdecambe m*, *pomme-d'amour m*;

b) avec des adjectifs : *bondié*, *bonvalet* (= valet?), *bonzour*, *bonhomme*, *banané m* = *bonne-année b?*, *bonne-affaire b?*, *bonne-cère b?*, *bonne-femme m*, *bonne-himèr b?*, *bonne-route b?*, — *banoir m* (bois noir); — *beau-frère m*, *beau-temps b?*; — *cent-pieds m*; — *fayecien m* (comp. faichien); — *grandcase m*, *grandmmân m*, *grandmerci b*, *grandmoune m*, *grandppâ m*, *grandrivière m*, *grandterre m*, *grande-bande m*; — *longuevie m*; — *malinbougue*; — *tout-l'monde b?*;

c) avec des pronoms adjectifs : *mnamî b*, *manamî m* (est-ce aussi féminin?), *mondié m*, *mo-roi m*; *ma-cère b* (seulement féminin?), *ma-foi b*, *méxamis*, *mézenfants m*;

d) avec un verbe : *coup-à-boire m*;

e) avec une préposition : *dères m* (= d'arrhes), *encolère m*.

2. avec une signification adverbiale (adjective) :

a) des combinaisons avec des adjectifs (numéraux) : *bonkeir m* (= volontiers), *bontemps m* (= de bon temps, de bonne heure); *bonnefois b* (autrefois); — *déquère m* (indécis), *dézère b*; — *dizhère*; — *ène-hère m*; — *grosquère m* (jaloux, envieux); — *houit-hères m*; — *longtemps*; — *neif-hères*; — *sonplein-ventre b* (= son souïl);

b) avec des pronoms adjectifs : *cematin b*;

c) avec des prépositions : *à-cause m*, *à-cote m*, *à-force*, *à-misir qui m*, *à-soir m*, *à-tab'*, *à-terre* (mais dans *laterre*, Bf 51 : 23), *à-zounoux m*, *au-boute m*, *au-fond m*, *au-port m*, *à-labrine b*, *à-mon-aise b*, *àçtheire*, *à-tout-moment m*, *talbeire* (tout à l'heure);

d'arzent m, *dmatin b*, *gandaule m* (d'Angole); *tout-d'ein-coup b*, *toutsite m*;

en-bande m (en chœur), *en-colère m*, *en-France m* (= de France), *en-paille m*, *en-peine m*, *en-place m*, *en-prison m*, *en-ias m*,

en-ville m, en-l'air, en-pleine-ceinture m, boute-en-boute m, par-bat-tant m (= à seaux), *par-bonheur m, par-mois m, par-terre m* (mais *làhaut laterre* Bf 37 : 17).

B. Adjectifs et pronoms adjectifs :

1. Genre :

a) Adjectifs avec une forme masculine (en **b** 24, en **m** 29) : *amouré m, béni m, blanc, çagrin, cinois m, content, défint b, fame m, fin, firie m, frais, froid b?, français, l'ancien b?, malin m, malportant b, moquer' b, mort m, offert m, ouvert m, p(i)tit, premier, prêt b, sec, second m, tard, tranzer, vert, vié, vilain, zalou*; — l'adjectif numéral est in **b** (le nom *ène* **b**); en **bM**, je trouve in et *ène* sans distinction (le nom *hène*) : selon Trouette, les moins civilisés disent *ène*; peut-être *ène* est-il en **bM** exclusivement employé comme en **m** (et **Cy**; mais pas dans **Tr**, **Mr**, etc.)? N'y a-t-il pas de liaison devant des voyelles (*in embète b, l'in à l'autt b, cétin autt b, in hère*)? et la confusion des in et *ène* chez Trouette est-elle à expliquer par là? — Le *juin*, *zin*, in des petits créoles est-il employé sans distinction?

Pronoms adjectifs avec une forme masculine : *ton b, son b, to m, so m*.

b) Adjectifs avec une forme féminine (en **b** 7, en **m** 11) : *affreise m, bouillante m, courte m, douteuse m, droite m* (= dexter, mais *drette* = droit adv.), *enceinte m, entière b, épaisse m, grise b, lizère b, longue, plate, sourde m, torte, zoyèse b*.

Il se pourrait bien que *entière, lizère, longue, plate* fussent des adjectifs masculins (v. Thurot II 13, 56, 119, 160).

c) Adjectifs avec deux formes (l'usage en est probablement réglé, mais je n'ai pas réussi à en trouver partout les lois) : *auquein b — auquéne m et auquine m*; *beau* H XII, 24; V 44? *beau pitit m* est peut-être une comb. fixe (v. *beau-temps*), *li beau + infinitif m* (= il a beau + inf.) — *belle* (= bel ?); *bon — bonne* (v. comb. fixes), *bon'mémoire b?, bonne distance m?*; *çaud — çaude bM*; *dernier — dernière*; *doux b? — douce m*; *fou m — folle* (fol ?); *fort — forte b?*; *gauçard m — gauçarde m* (réglé selon le genre); *gras — grasse b?*; *grand — grande* (v. comb. fixes); *gros* — la forme féminine seulement dans *gross'tête b?*; *haut b — haute b*; *honté m — hontèse b?*; *lourd m — lourde m*; *malhéré m* (Bf 299 : 11, il est prédicat et se rapporte à un féminin naturel)

— *malhérése* (Bf 159 : 1, 171 : 7, 185 : 17, 303 : 23 pourrait être aussi substantif; mais Bf 169 : 2, 305 : 17, il est adjectif et se rapporte à un féminin naturel); *mauvés* — *mauvése* **m**; *mou* **b** — *molle* **b**; *nouveau* **b** — *nouvelle* **b** (nouvel ?); *plein* — *pleine* **b**? (v. *en-pleine-ceinture*); (*saint*) : *Sainenis* **b** = *Sainnis* **b** (= Saint-Denis) — (*sainte*) : *Saintizanne* **b** (= Sainte Suzanne); *tout* — *toute* **b** (le substantif *tout* **m** — *toute* **b**; l'adverbe *tout*, *toute* **b**?).

Pronoms adjectifs : *mon* **b**, *mo* **m** (v. *ma-cère*, *ma-foi*).

Le genre naturel (d'abord du substantif et puis de l'adjectif) pourrait donc ça et là exister en **m** (comp. *gauçarde*, *malhérése*). Aussi en **b**?

Quant au choix du genre, il en est de même que dans les autres parlars créoles (Kr. Stud., I 18 : 16; VII 19 : 1).

2. Nombre : *tous lés* + *à soirs* **m**, *bomatins* **m**, *dé*, *soirs* **m**, *trois* **m**, *zours*; v. *méxamis*, *mézenfants*.

C. Pronoms substantifs :

1. Genre :

a) avec une forme masculine : *çaquein* **b**, *çaquène* **m**, *éne* (*l'ein l'autre* **b** et *l'eine l'autre* **b**?); *li*, *quéqueine*;

b) avec une forme féminine : *cenne* **m** (= celle norm.), *lamiénne* **b** (= *ça pour moi* **m**), *laquel* **b** (= *qui* **m**);

c) avec deux formes : *tout* **m** — *toute* **b**.

2. Nombre : Le pronom bourbonnien.

Singulier : a) sujet :

α) I^{re} pers. devant les particules de temps « y et va » *moué* (contracté *moui* et *mi*, *moua* et *ma*), ailleurs *moïn*; mais je trouve aussi *moua* + y T VI, 10; H XVIII, 5, 13, 14, 38, 41, 61; *moïn* + y T II, 28; — et *moua*, *moa*, *moi* où j'attends *moui* T II, 2, 3; V, 3, 4, 7, 11, 28; VI, 7, 19; VII, 9; VIII, 1, 9, 14; dans les fables (XVIII est donc excepté) de L. Héry *moi* n'est jamais suivi de y; *moïn* où j'attends *moui* H X, 67; N 14; T VI, 28, 29, Ech II, 20; et même à *moi* H VII, 44?; — *moi* T II, 13, H où j'attends *moïn*(?).

β) II^e pers. : forme familière et amicale : *toué* (+ y = *toui* et *ti*; + va = *toua*, *ta*); aussi *toi* H?; — à *toué* T VII, 9.

Forme polie et respectueuse : *vous* (+ y = *voui* et *vi*, *oui* **bM**;

+ *va* = *vouâ*, *ouâ* **bm**); à *vous* Ech II, 4; Licœr 7, H x, 41; M 43; *aou*, *ahou* T IV, 1; V, 10, 22; VII, 19.

γ) III^e pers. : *li* (+ *y* = *li*), *ali* **bm**.

b) régime :

α) I^{re} pers. : à *moïn*, à *moi*?; l'*a* des régimes est contracté avec un *a* précédent.

β) II^e pers. à *toué*, à *toi*? — à *vous*, *aou* **bm**, *ahou* **bm**.

γ) III^e pers. : *ali*.

Pluriel : a) sujet :

α) I^{re} pers. : *nous* (+ *y* = *noui*, *ni*; + *va* = *nouâ*), à *nous* VI, 49 (?).

β) II^e pers. : *zaut*, *vous-zaut* H III, 43, 60; *vzautes* T VI, 12; *vous* H V, 40 (?).

γ) III^e pers. : *zaute*, *li-même* = *eux-mêmes*(?).

b) régime :

α) I^{re} pers. : à *nous*, *nous* H xv, 34 (?).

β) II^e pers. : à *zaute*.

γ) III^e pers. : à *zaute*, *zaute* H IV, 12, VIII, 18, 21 (?).

Les régimes **b** sont aussi employés comme possessifs (comme en français), mais aussi *zaute* T VI, 9? L'emploi possessif de *nou*, *vou*, *zaute* en **m** est une analogie selon *mo*, *to*, *so*, qui sont substantifs et possessifs.

Le pronom personnel peut aussi manquer en **b**(?) (comp. *Kr. Stud.*, VII 19 : 39); chez Focard les trois patois **b** ont cet usage; est-ce ainsi? Et le **m**?

Le pronom substantif **m** distingue aussi le nombre (*mo* — *moi*, *to* — *toi*, *wou*, *vou*, *li*; *nou*, *zaute*, *zaute*), et il a pour le sujet du singulier de la I^{re} et II^e pers. une forme conjointe (unie au verbe : *mo*, *to*) et une forme disjointe (isolée : *moi*, *toi*), tout comme en **Ht** et en **Ls** (en **Cy**, **Mr**, **Tr**, on n'a qu'une forme); mais, à la différence de tous les parlers négro-aryens, le **b** distingue le sujet du régime (le datif français a été choisi et préféré à l'accusatif parce que celui-ci est pareil au nominatif); et comme je trouve cette distinction troublée dans les matériaux **bm** (ça et là aussi dans H?), je crois voir dans la distinction une influence malgache, et dans la confusion (c'est-à-dire dans l'emploi du régime comme sujet accentué) une influence nègre (comp. Adam 58).

La substitution de *je, me, tu, te, il, le* par les pronoms accentués *moi, toi, lui* a été causée par la plus forte accentuation et par la fréquence de l'usage (v. Name 154 : 12; 161 : 3; 164 : 28, 29?; *Kr. Stud.*, I 19 : 14; VII 19 : 33); de même la double forme du pronom-sujet s'explique d'elle-même : à Bourbon on a eu *moué* qui est resté (d'ordinaire contracté) devant des voyelles (*y, a* = *va* d'abord devant *nou* et *vou*) et qui a été nasalisé devant des consonnes et quand il était isolé; *moi* = *moué* n'est qu'un néologisme; à Maurice on a contracté *moi, toi* avec *après* et *a* (résulté de *nou va, vou va* = *nou a, vou a*), et on a fini par dire *mo, to* toujours devant le verbe, tandis que *moi* isolé et régime est resté.

Pronoms réfléchis :

Je trouve en **b** et en **m** la périphrase du pronom réfléchi par « *mo(n), to(n)*, etc. (*lé*)*corps* » (Adam 33, 60), mais pourquoi *toi* T II, 16; VI, 9; B 123 : 15; *vous* H VI, 29; *li* Bf 317 : 9; *zoute* B 134 : 18? Sont-ce des gallicismes? — Il y a aussi des combinaisons fixes avec le pronom français : *s'amiser b, s'batte b, s'en passé m, s'en va b* = *ça va b, s'en vanté b*; mais la plupart des verbes réfléchis en français n'ont pas de pronoms réfléchis.

D. Le verbe :

Le verbe a dans la plupart des parlers négro-aryens une seule forme organique (v. l'espagnol de Curaçao, Name : 155 : 24 s.), abstraction faite du peu d'exceptions qui se trouvent pour quelques verbes. Le nombre s'exprime par le pronom personnel, le temps par des auxiliaires (v. Changement de signification). En est-il de même des parlers des Mascareignes? Les parlers madécasso-créoles ne se distinguent-ils pas en cela des parlers moz.-créoles? — Le **m** a une double forme du verbe, et C. Baissac donne la règle de l'usage : « Tous les verbes en *é* changent l'*é* fermé en *e* muet chaque fois que la prononciation lie au verbe le complément qui suit. — Ce changement de l'*é* fermé en *e* muet n'a pas lieu quand ces verbes sont employés au sens passif. » B 54, 42. Cette règle existe aussi en **b**, et je vais tâcher de la préciser. Je n'ai utilisé que la prose bourbonnienne (excepté H XVIII et Pa qui est fort suspecte parce qu'elle connaît des imparfaits et des futurs français), en partie la correction de H XVI par Dr C, pour le mauricien rien que Baissac, les poé-

sies **b** et **m** étant écrites dans une langue qui brouille ces règles ou veut s'en débarrasser.

Je trouve les formes en *e* muet, quand le complément est :

I. un régime :

a) direct ou indirect; il faut pourtant faire attention si le régime se lie vraiment au verbe, p. e. dans : *acouté li fère lora-tère av Zaza* B 103 : 12, *aspéré mo vine çace vou* B 131 : 4, il faut faire une pause après *acouté*, *aspéré*, parce que *li* et *mo* sont les sujets des phrases suivantes. Si l'infinitif est régime, je trouve aussi la forme en *e* muet : *commenç-*, *empèce-* **m**, *fine m* (*fini-* Bf 105 : 5, 377 : 9; — Bf 55 : 22; 219 : 15); mais *blié* — Bf 11 : 8; *osé* — Bf 317 : 25; 325 : 23 (?). Les deux parties d'un redoublement verbal (verbe + verbe) suivi d'un régime (quant aux autres compléments, v. ci-dessus) finissent en *e* muet; sans régime, ce n'est que la première qui finit en *e* muet; mais je trouve aussi *li guété*, *li guété* Bf 9 : 21; *couté*, *couté* Bf 53 : 9; *veillé*, *veillé* Bf. 105 : 14. Quelle est la différence entre *coute* *couté* et *couté* *couté*?

En **m**, je trouve *e* muet également, quand l'infinitif est final : *alle-* **m**, *vine-* **m** (**b**?).

b) prépositionnel :

av 1. *dimande av m*; 2. *réciprocité* : *badine av m*, *bite av m*, *cause av m* (avec **b**), *diboute av m* (= tenir tête à quelqu'un), *dispite av m*, *parle av m* (mais *parlé av* B LII, i?);

pour : = régime direct **m** B 217 : 18; Bf 131 : 8; — *dimande pour* + infin. **m**, *pense pour* + infin. **m**; mais *sayé pour* Bf 11 : 15, *tardé pour* Bf 231 : 13, *comploté pour* Bf 333 : 4 ont l'*é* fermé comme devant les propositions secondaires (**b**?), et *pour* B 178 : 4?;

sis : *compte sis b*.

II. un complément local :

a) qui désigne le point de départ de l'action (**b**?) : *vini* Bf 23 : 15? (v. B 46 : 22, 74 : 21).

b) qui désigne le lieu où l'action se passe : mais je trouve aussi *é* fermé (?) : *arrivé* Bf 329 : 2; *assisé* B 134 : 24; Bf 185 : 22; *bouzé* Bf 111 : 2; *çanté* B 167 : 13; *causé* Bf 139 :

17; *coucé* Bf 259 : 5; *crié* B xxxvi, 5; 157 : 22; 206 : 18; *dansé* B 215 : 14; Bf 167 : 22; *dérobé* Bf 387 : 20; *dibouté* Bf 273 : 15; *gagné* (= il y a) B 215 : 1; *passé* Bf 353 : 9; *tini* (= tenir dans-) Bf 277 : 17; 281 : 19; 385 : 1; (*av*) 245 : 27; 323 : 8; 355 : 4; B 181 : 25; *vini* BCf 36 : 3; *viré* Bf 325 : 22.

c) qui désigne la direction que prend l'action : mais *allé* B 91 : 17; *crié av* Bf 105 : 21; *mété* Bf 5 : 17; *trem pé* B 198 : 8.

III. un complément temporel :

a) qui désigne le temps où se passe l'action (v. *açtheire*) : mais *allé* B 84 : 9; Bf 349 : 7; *dibouté* B 133 : 20; *gagné* Bf 35 : 9; *manzé* (*avant-*) B 39 : 17; *posé* Bf 323 : 23; *trouvé* (*avant-*) Bf 327 : 9; *vini* B 17 : 5; Bf 151 : 26; 159 : 15.

b) qui désigne la durée de l'action : mais *dansé* Bf 129 : 7.

c) qui exprime combien de fois l'action est répétée (?) : seulement *cause* Bf 13 : 11; mais *marcé* B 216 : 3; *causé* B 130 : 11; un redoublement a la forme en *e* muet : *tombe tombe* Bf 253 : 19.

IV. un complément modal (et instrumental) : mais *assisé labouce ouvert* Bf 339 : 6 (ou est-ce à traduire : il est assis, sa bouche est ouverte?); *causé doucement* Bf 365 : 13; *li taillé coment si pas* B 189 : 5.

V. on met en *b* (mais pas en *m*) la forme en *e* muet, si le sujet, *pas* ou *pis* suit le verbe.

Je trouve les formes en *é* fermé :

I. à la fin d'une phrase :

a) quand le verbe est la fin de toute la phrase : *s'en mêle s'en mêle* F 21 : 24 pourrait être excepté de cette loi; mais *proufite* H xvi, 25; *file* H xvi, 34? — *crié* Bf 303 : 12, *réponde* Bf 13 : 6; 173 : 17; 195 : 18; 299 : 1, et *tende* Bf 371 : 1 sont causés par des citations qui les suivent d'ordinaire; *alle* Bt 375 : 15 et *vine* B 29 : 4 semblent être des fautes d'impression (?).

b) quand le verbe termine une proposition suivie d'une proposition subordonnée (ou principale) :

1. d'une proposition subordonnée :

α) d'une proposition-objet : même celles qui sont introduites par *ça qui m.*

β) d'une proposition du lieu : seulement Bf 387 : 10 (mais Bf. 371 : 7).

γ) d'une proposition du temps : mais H XVI, 31 ? ; toujours la forme en *e* muet devant *l'heire* ; c'est donc une proposition subordonnée où le relatif manque, non pas un pur remplacement de « quand » par *l'heire*.

δ) d'une proposition finale : mais *li arrête pour dormir* Bf 139 : 15 (?).

ε) d'une proposition de comparaison : seulement B 146 : 2.

2. d'une proposition principale (?).

II. au milieu d'une phrase :

a) quand le verbe est suivi de *même m*, *donc m* et (à la différence du *b*) de *pas* (seulement B 225 : 17) et d'un sujet : *vendé li va coné* Bf 71 : 22 ; *zoute tendé éne à l'aute* B 226 : 13 ; *qui vou s'en mêlé, vous* B 45 : 3 ; *guété vous même* BCf 38 : 21 ; Bf 83 : 19 ; 241 : 2 ; mais aussi *guette vous même* Bf 255 : 13 ; *té comence sicour sicour* B 47 : 2, *té tombe la plie* B 47 : 14 ; *té comence tantôt* B 65 : 21 (?).

b) quand le verbe est suivi de *là m*, *açtheire m* ; *av m* et *sembe m* qui expriment l'accompagnement (b ?).

c) Quand la deuxième partie d'un redoublement est suivie d'un complément local (7 *m* : — 2 *m*, — 1 *b*) ou modal (3 *m* : — 1 *m*), elle a *é fermé (b ?)* : même *ploré ploré là* Bf 299 : 22 ; mais BCf 46 : 12 ; Bf 109 : 1 ; F 34 : 26 ; — B 127 : 3 (?).

d) Le participe passé d'un verbe ne se distingue de l'indicatif et de l'impératif que par le manque du pronom personnel et de *y* en *b* — c'est-à-dire il suit aussi la loi verbale (= indicatif sans pronom personnel) ; mais l'adjectif verbal du passé a toujours *é fermé* : *habille* B 206 : 5 ; 210 : 18 ; Bf 139 : 7 a peut-être (?) comme *travaye* une seule forme (v. Kr. Stud., I 14 : 36) ; mais *amarre* Bf 13 : 18 ; 251 : 10 et *lance* Bf 257 : 6 (?). Dans *trouve* + subst. + verbe, le verbe semble ne pas être un adjectif verbal, mais l'indicatif (comp. *moin la trouve voutt manman y sava larivière* F 33 : 15) ; c'est pourquoi je n'ai

pas compté ici les cas suivants : *trouve so pauve mari allonze là haut lilit* Bf 141 : 16 ; 371 : 18 ; *li trouve maïe fane parterre* Bf 233 : 17 ; *trouve ça iève là colle collé làhaut tourti* Bf 13 : 22 et 303 : 17. — Selon C. Baissac, les verbes en *é* ont toujours la forme en *é* fermé, quand ils sont employés au sens passif ; je trouve pourtant ça et là la forme en *e* muet (?) :

α) devant un complément local : *çatte qui fine bourle av difé* B xxx, 14 ; *li fine tace av goudron* Bf 11 : 11 ; *mo beif qui fine enterre dans lasabe* Bf 41 : 22, *la montagne napas fine plante boute en boute* Bf 83 : 23 ; *pîtît qui té amarre dans so lédos* Bf 315 : 21 ; *lette léroi té garde dans tiroir* Bf 319 : 7.

β) devant un complément instrumental : *coment labouce posson fine dicire av l'hameçon* Bf 329 : 25 ; *zoços qui fine maille av li* Bf 359 : 11.

γ) L'infinitif employé comme substantif a toujours la forme en *é* fermé (b?). De ce que la seconde partie des redoublements des verbes préfère ça et là la forme en *é* fermé, ne s'ensuit-il pas qu'elle fut d'abord substantif et qu'elle fut traitée plus tard comme un verbe (comme *mo vlé porte li m* = *moui vé porte a li b* ; ainsi *mo rode rodé li m* et puis *mo rode rode li m*)??

Qu'en est-il du **M**? Il se pourrait facilement qu'il suivît d'autres règles que le mad. cr. ou qu'il les brouillât tout à fait.

J'y trouve les formes en *e* muet, quand le complément est :

I. un régime :

a) direct ou indirect : *quirié* T v, 26 (mais *crié* a deux formes à cause de la voyelle *i*), *mandgé* T iv, 11 ; vii, 17 (parce que l'autre forme est *manndzi*), *gardjé* B 105 : 13 (l'autre forme serait *garde*), de même *mandjé* B 105 : 26 ; 106 : 12, 22 ; *tendjié* B 106 : 6 ; *dimandjé* B 106 : 8, 20 peuvent être expliqués par la loi de l'inégalité des thèmes verbaux ; mais pourquoi *gagné* T ii, 7 ; v, 26 ; B 106 : 6 ; *çanzé* T vii, 11 ; *flanqué* B 107 : 5 ?

b) prépositionnel.

II. un complément local :

a) qui désigne le lieu où l'action se passe : mais *maxiné* T vi, 15 ; *passé* T vi, 28 ; *paché* B 105 : 15.

b) qui désigne la direction que prend l'action : mais *toumbé* Ech. II, 23; *allé* B 105 : 17.

III. un complément temporel : mais *çanzé ancô* T VII, 12.

IV. un complément modal : mais (*quirié* Ech. II, 1; *livé* T V, 15; VIII, 7 peuvent être expliqués) *causé fôro* T II, 22.

V. si le sujet ou *pas* suit le verbe (**bM**).

Je trouve les formes en *é* fermé :

I. à la fin d'une phrase :

a) quand le verbe est la fin de toute la phrase : mais *name* name F 21 : 1; *dimande* T II, 29; *li mârâce, li mârâce* T III, 1; *y ariquîle, y ariquîle* T III, 6; *li sauto, li sauto* T III, 11; *arrive* T V, 1; *pâssa* T VI, 11, 20; *causo* T VI, 31; *acoutou* T VII, 31.

b) quand le verbe termine une proposition suivie d'une autre proposition subordonnée : mais *dimand'* T VI, 20 (?).

II. au milieu de la proposition : trop peu d'exemples.

La loi de la variabilité du thème verbal semble donc être confondue en **M** (comme aussi dans le parler des petits créoles); mais je ne saurais trancher cette question difficile par ce peu d'exemples; car il se pourrait aussi bien que le **M** suivît cette règle, mais qu'elle y fût plus restreinte par la loi de l'inégalité des thèmes verbaux (?).

N'est-il pas bien curieux que le mad. cr. **b** et **m** aient créé cette loi, à la différence de tous les parlers négro-créoles? Ces derniers ont choisi la forme plus fréquente (= porter, portez, porté) en *é* fermé à l'exclusion de l'autre, tandis que ces deux parlers mad. cr. ont conservé deux formes (*porté* = porter, portez, porté, et *porte* = porte, portes, portent) et en ont réglé l'usage. Cette loi provient-elle du français? Il faudrait alors supposer qu'en français les formes en *é* fermé finissaient d'ordinaire la phrase (du moins dans le langage des maîtres et des esclaves), tandis que les autres formes étaient plutôt unies à un objet. Ou ce phénomène s'explique-t-il par la contraction des *é* (*i*) avec l'*a* du pronom régime en **b**?

Il y a fort peu de différences entre le **b** et le **m** dans l'emploi des formes en *e* muet et en *é* fermé. Il y en a plusieurs dans la formation des thèmes verbaux. Il y a des verbes :

I. à deux thèmes qui suivent la loi verbale :

a) le premier thème = le second thème + *é* :

1. les verbes appartenant à la I^{re} conj. fr. (excepté III a);

2. en *m*, je trouve aussi des verbes d'autres conjugaisons et, en outre, des analogies d'autres verbes et d'autres parties du discours : *attende m* — (*attendé m?*); *dicende m* — *dicendé m*; — *mête m* = *mété m*; *morde m* — *mordé m*; *moule m* — *moulé m*; *rende m* — *rendé*, *réponde m* — *répondé m*; *tende m* — *tendé m*; *vende m* = *vendé m*¹⁾;

allé m — *alle m*; *coné m* — *cone m*; et même *çarité m* — *çarite m*; *assise m* — *assisé m*; *condire m* — *condiré m*; *çosire m* — *çosiré m*; *débaïe m* — *débaïé m?*; *haïe m* — *haïé m?*; *sacouye m* — *sacouyé m*; *touye m* — *touyé m*; et *diboute m* — *dibouté m*.

b) le premier thème = le second thème + *i* : *fende m* — *fendi m*; *fonde m* — *fondi m?*; *pende m* — *pendi m*; je ne suis pas sûr s'ils suivent vraiment la loi verbale; je suis encore moins sûr de *bouille b* — *boui b*; *court b* — *courî b*; *fonde b* — *fondi b*; *parte b* — *parti b*; *perde b* — *perdi b*.

vine m (*vini* T VII, 5?), *tine m*, *fine m* semblent être résultats du redoublement : d'abord *vini vini*, puis *vine vini* (comme *vire viré*) et puis *vine* + infin., *vine* + complément modal; *tini tini* < *tine tini*, mais *tine* + régime et *tini* + régime; *fine* n'est employé que comme particule de temps parce qu'il n'eût que cette fonction dans le redoublement : *fine fini* et puis *fine* + infin.; je trouve toujours *fine fini* + infin., mais auprès de *fine* + infin. aussi *fini* + infin. Bf 377 : 9; B 26 : 11, etc., et toujours *fini* + régime.

II. à deux ou à plusieurs thèmes qui ne suivent pas la loi verbale et ne se trouvent qu'en *b* :

1. Si la loi verbale provient du français, ces verbes sont aussi des analogies (car *tendé* et *tende* ne représentent pas toutes les formes verbales que *porté* et *porte* représentent) ou bien il faut supposer que la II^e et la III^e pers. du plur. du présent de l'indicatif et la II^e pers. du plur. de l'impératif aient seules décidé cette loi. Si les verbes de Ib suivent la loi verbale, ce sont des analogies ou bien le participe passé a aussi été un des facteurs qui ont décidé cette loi; si les verbes de Ib ne la suivent pas, le participe passé n'a pas eu d'influence sur cette loi.

a) à deux thèmes dont l'un est une partie de l'autre :

1. le premier = le second + *r* : *béni* — *bénir*; *crois* (*croué*) — *croire*; *di* — *dire*; *écrit* — *écrire*; *fait* — *faire*; *fini* — *finir*; *rempli* — *remplir*; *rit* — *rire*; *senti* — *sentir*;

2. le premier = le second + *d* : *prend* — *prende*; *rend* — *rende*; *répond* (*arripond*) — *réponde* (*arréponde*, *aponde*).

b) à deux ou plusieurs thèmes essentiellement différents : *entend* — *entende* (*entenn'*) — (*en*)*tendi*; *sort* — *sorte* — *sourti* — *sortir*; *vien* — *vni* — *vnir*; mais je trouve trois verbes dont les thèmes ont un emploi différent :

pé (seulement avec *y*), *pi* (seulement avec *la*);

vé (seulement avec *y*), *vouli* (seulement avec *la*);

voit (*voé*) (seulement avec *y*), *vi* (seulement avec *la*); *oir* = infin. et avec *va*.

III. à un thème :

a) des verbes de la I^{re} conjug. fr. :

1. il y a trois groupes de verbes qui se distinguent de ceux qui suivent la loi verbale, par la différence de la prononciation entre la forme en *e* muet et celle en *é* fermé :

α) dans cons. + *i* + voy., *i* est demi-voyelle; dans cons. + *i* et cons. + cons. + *i* + voy., *i* se prononce comme voyelle, on a donc *fié* (et *fi*) : *balié*, *cacié m*, *çarié*, *deshabitié b*, *fié*, *marié*, *parié m*, *rédié m*, *rié m* (pour cela *pitié m* devenu verbe a une seule forme); mais *blye* — *blié*, *crie* — *crié*, *prye* — *prié*, *sipplie* — *sipplié*; *envie m* vient de « j'ai envie »; de même, si *ou* est demi-voyelle dans l'un et voyelle dans l'autre thème, je ne trouve qu'un de ces thèmes : *zoué*; *sacouye m* et *touye m* ont suivi l'analogie des autres verbes en *e* muet et en *é* fermé.

β) dans cons. + *r* ou *l* + voy. et *st* + voy., *r*, *l*, *t* se prononcent; mais sans une voyelle suivante, *r*, *l*, *t* ne se prononcent pas d'ordinaire en créole; on a donc : *ronflé m*, *tranglé m*; *entré m*, *montré m*, *rentré*, *sévré m*, *resté* et plus rarement *ente m*, *monte m*, *rente*, *ress* qui existent, mais sans suivre la loi verbale (c'est pourquoi *sivré m* et *vlé* ou *voulé* n'ont pas suivi l'analogie des autres verbes à deux thèmes).

γ) dans quelques verbes, la différence n'existe pas en *M* et n'a pas existé peut-être dans l'ancien mad. cr. : *acté m*, *appelle*,

galpé m, *promené* et plus rarement *acété m*, *appelé*, *galoupe m* et *promène*.

Dans les deux autres groupes de verbes à deux thèmes qui suivent la loi verbale, on obtenait l'une des formes en ajoutant à l'autre un *é* fermé; mais ici il n'en était pas ainsi. Cette difficulté ou inégalité était peu commode, et l'on tâchait de s'en débarrasser en choisissant la forme qui était plus fréquente (d'ordinaire celle en *é* fermé).

2. *çânté m*, *compté m*, *coucé m*, *dansé m*, *dérobé m*, *osé m*; — *caciète*, *embrasse m*, *habille m*, *travaille* semblent aussi n'avoir qu'une forme (?).

b) des verbes d'autres conjugaisons françaises : *apprende m*, *assise b*, *bâti m*, *boire*, *boui m*, *condire b*, *coné b*, *coude*, *couit* (*couite b*), *couri m*, *couve b* (= couvrir), *criré m*, *croire m* (*crois?* Bf 9 : 5), *découvert m*, *défaire m*, *dire m*, *discend b*, *doit b* (*doite m*), *dourmi m*, *faire m*, *faut m?* (= besoin), *fini m*, *fouti m*, *guéri m*, *haye b*, *lire m*, *menti m*, *mette b*, *morde b*, *morfonde b*, *mort*, *moude b*, *ouve b*, *ouvert m*, *paraîte m*, *parti m*, *pénde b*, *perdi m*, *plaigné m*, *plaine b*, *ponde*, *prend m*, *prévini m*, *rempli m*, *reprend b*, *revient b*, *rezoinde b*, *rié m*, *rouve b*, *saisi m*, *servi m*, *sive b*, *sivré m*, *souffert m*, *sourti m* (*sourte m?*), *souvient b*, *souvini m*, *teigné m*, *teine b* (= teindre), *tiens b*, *tourdi m*, *vaut b*, *vende b*, *vive b*, *vlé* ou *voulé m*, *voir m*, *zoinde m*.

Le *m* a donc, comme le *b*, des verbes à deux thèmes dont le second n'est que le premier + *é* (*i*) et des verbes à un thème; mais il n'a pas, comme le *b*, des verbes à trois thèmes et des verbes à deux thèmes qui diffèrent l'un de l'autre essentiellement; il y en a aussi en *m* des restes, mais ce n'est que parce qu'ils n'ont pas toujours été essentiellement différents l'un de l'autre ou qu'ils ne sont pas toujours différents, qu'ils se sont conservés — l'un et l'autre; pourtant une seule forme de ces verbes semble être vraiment en usage, l'autre est très rare. — Du reste, le *b* me semble avoir une abondance suspecte de formes verbales. Y a-t-il une différence dialectale entre elles (les formes en *r* = *mad. cr.*, celles sans un *r* = *M?*)?

Quelques formes me semblent récentes, comme *pé*, *vois*; ou *cacabe* et *trouve* ne sont-ils que *M?* Encore est-il curieux que le *b* choisit entre les *ié* et *i*, *wé* et *ou* et garde d'autres thèmes essentiellement différents.

Le rapport suivant des origines des thèmes verbaux dans les deux parlers (mis à part les verbes de la 1^{re} conj. fr. et les complexes verbaux) :

	Sing. du pr. et de l'impér.	III ^e pers. du sing. du pr.	II ^e pers. du plur. du pr. et de l'impér.	III ^e pers. du plur. du pr.	inf. pr.	part. passé	futur
b	28	0	0	19	33	24	0
m	9	2	14 ou (12)	12	23	30	1

montre que le **b** a principalement des infinitifs (v. *Kr. Stud.*, I 24 : 6; VII 22 : 33), le **m** des participes passés.

Il y a en outre en **b** d'autres formes verbales qui me semblent presque toutes (excepté *allons*, *lavé*, *lété*?) suspectes parce qu'elles y ont la même fonction qu'en français; en **m**, qui en a aussi quelques-unes, elles ne sont que des formes pétrifiées :

1. des gérondifs et des participes présents : Dans Héry : *en baissant b*, *en branant b*, *en contant b*, *en fîçant b*, *en flattant b*, *en montant*, *en mordant b*, *en morgrognant b*, *en passant b*, *en sipitant b*, *maxinant b*; Pa : *lisant b*; — *endécendant m* = rapide; *enfoutant m* = plaisanter, gouaillieur; *pique en montant m* = s'élever; *enpendant m* = suspendu; *en tâtant Bf* 243 : 10; *en tombant Bf* 177 : 11.

2. la 1^{re} pers. du plur. de l'impér. : *courons b*, *dépêçons-nous b*, *mançons b*, *partons b*; *allons-nous b* = allons-nous-en; mais *allons* comme interjection et auxiliaire est bien créole, comme *anons m*.

3. des imparfaits : *croyé b*, *disé b*, *pouvait b*, *riaït b*, *v'nait b*; dans « *moins qu'était in famé créole F* 65 : 1 » il faut lire peut-être *qué té*; v. *l'était b*, *l'avait b*.

4. des futurs : *acout'ra b*, *arriv'ra b*, *dormira b*, *épous'ra b*, *finira b*, *f'ra b*, *gagn'ra b*, *manz'ra b*, *n'aura b*, *n'oubliera b*, *païra b*, *pourra b*, *sentira b*, *tardra b* (même dans Focard?), *viendra b*, *voudra b*; *sivré m* n'a pas la fonction d'un futur.

5. des conditionnels : *f'rait b*, *donnerait b*, *l'aurai b*, *n'auré b*, *s'ré b*, *trouv'ré b*.

Une série de formes verbales sont soudées avec d'autres mots :

I. Compositions simples :

a) un verbe + un substantif : *pendgare* = afin que;

b) un verbe + un pronom : *l'est b*, *l'était b*, *l'a b*, *l'avait b*, *c'est b?*, *c'était b?*, *éna m*, *çava m*;

c) un verbe + un adverbe : *vautmié m*, *tchiombom* (tiens bon); ne-pas, ne-point, ne-plus, ne-que, ne-rien, -pas, ne- : *napas* (= n'est pas, pas), *n'apoint b* (= n'a pas); *naplis* (= plus), *néque m* (= ne-que), *narien m* (= rien); *sipas* (= sais pas), *n'a b* (= il a, il y a), *n'avait b* (= il y avait), *n'aura b?*, *n'auré b?*, *n'importe b(?)*.

II. Compositions doubles :

a) ne + pronom + verbe : *nana b* (= il y a, avoir); ne + verbe + pronom : *nati b?* (= y a-t-il); verbe + pronom + pronom : *va-l'en b*; pronom + pronom + verbe : *yéna m* = *éna m*;

b) pronom + verbe + article indéfini : *cétin b* (*Ls* : *tein*).

III. Compositions multiples : *soupelet b* (*Mr*, *Tr*) = *sivouplé m*.

E. Formation de mots nouveaux par l'appui à d'autres ou par la confusion avec d'autres :

I. avec le même sens :

fiève barbouillé m = barbier? (+ barbouiller?);

belmentère m = parlementaire;

bilbloquet m = bilboquet + bloc? selon G. Paris répétition de l'l;

corription b = correction, admonestation (corruption + correction);

crainte m = vantard, fier (crainte + crâne, selon G. Paris = + crin fr. pop.);

lave m = là haut, sur (*là haut* + *là ave*);

name name = ânonner (gnangnan fr. + *name name* cafre?);

plicé b = crisser (+ *plisser* = éplucher);

renconté m = raconter (ren... + ra...);

sava b = s'en aller (s'en va + ça va);

timbé b = tomber (+ *timbo* mad. ?);

viêlon m = violon (vielle + violon?);

zanbourzois m = jamrosas (+ gens bourgeois?);

zanblongues m = jamlongs (+ jambes longues);

zanguerna m = l'église des païens, la cantine, le débit d'arac
(Jaggernaut + gens Guernard ou grenat ?);
zourmon m = giraumon (*zir* = *zour* ?).

II. avec un autre sens :

coricolo m = crête de coq (cocorico, coricoco + coquelicot ?);
sipas m = a) je ne sais, environ; b) il introduit une phrase
interrogative (in)directe, indécise, et une double question.

F. Enrichissement du vocabulaire :

I. Des mots d'un français dialectal et vieux :

affouche b = sorte de liane, H 104 : 1; 107 : 23; 118 : 2
(= affourche);
agacère b = taquin, querelleur (d'agacer);
amise b = amie (Tr 27 : 10);
anvalé b = avaler (Ls I 62 : 28);
aquifaire = pourquoi;
aregarde b = allons donc, tu n'y penses pas;
ave m = avec;
bazardier, bazardière b = colporteur, -euse de légumes;
bersac, boursac = besace (Mr II 20 : 3);
bittaze b = but? H xiii, 8, 27; v. *bite av m* = être de taille avec
quelqu'un (abuter);
bonavini m = au hasard, sans rime ni raison, premier venu
(= bon avenir, à bon avenir ?);
bouétère m = poisson qui joue avec la boîte sans avaler l'hame-
çon;
brinzelle (bringelle) = *Solanum esculentum* (comp. bringes =
brindelles, Métivier);
brouillaze m = brouillamini;
cacaille b = cailleter, babiller (Ltbl. f. g. u. r. Phil. 1885,
p. 513);
call' b = n'oser s'avancer (arcaler pour arcuer, comme calbiter
pour culbuter ?); (caler = céder, se baisser, Ch. Ménière);
camiserie b = ahurissement (comp. camus);
capeux b = plein de grosses roches, de caps;
carabis m = favoris (Jonain);
coumagne = battre? H 11, 38; (*magné, magnien* = toucher, palper,
manier Mr I 141 : 19; 164 : 20);

- couri m* = se sauver, s'enfuir (Sachs-Villatte);
crocade b = accrochement? H xiv, 30;
dalon b? H xv, 31 (dâler = aller, Chambure);
dave b = ivre (dâvi ou daivî = délirer, divaguer, déraisonner, Remacle);
débaïé m = haïr moins;
désavaner m = défricher;
embaratère, embaratèse = faiseur, faiseuse d'embarras;
embêtère, embêtèse b = causeur, causeuse qui a du miel dans la bouche, enjoleur;
fanegace m = enfant de chien (selon G. Paris = enfant de garce);
fautère m = coupable, fautif;
fouca m = fou, folle (foucade = colère, impatience);
fraillefaillé m = chercher partout (farfouiller, fourailler = fourrager?);
goulipia m = goulé (goulé piard ou goulé Pierre; selon G. Paris comp. galapia);
granfougner (? = graffigner) = égratigner;
grinouitte b = grenouille;
lacrace m = salive (v. crache Sachs-Villatte; crache = indisposition qui nous fait cracher plus souvent, Rousseau);
lémétère m = petit maître (de mettre);
métère m = casseur, provocateur (*mète av*);
morgrogner b = maugréer;
nénène = bonne, nourrice (*Mr* I 82 : 33; 150 : 33; 212 : 14; = *nénais*?);
niqûe m = niche, nid;
Nonor m = Agénor (comp. Toto = Victor);
parfinir b = confirmer;
pariaze m = pari, gageure;
pointère m = galant;
pourgale = maltraiter, engueuler? H x, 68; = mettre dehors? H xvii, 33 (= pour égaler N 11); (= chasser avec violence, avec brutalité, malmenier, maltraiter *Mr* I 141 : 28; = mettre dehors *Tr* 39 : 21; = chasser, régaler pour marquer l'intention qu'on a de frapper, Ménière);
quêti = lentement? H x, 57 (= chatouillement, Métivier);
quiquefois m = peut-être (comp. port. talvez);
quitté = laisser + inf.;

- quiyonne* = aborder ? T v, 18 (= ? aiguillonner);
ravaze **b** = ustensiles de ménage (Sachs-Villatte);
répondeir **m** = qui répond toujours;
rondaze **m** = enclos circulaire en palissades;
s'en mêlér' **b** = faiseur d'embarras, un individu qui s'occupe d'une chose étrangère à sa profession, à ses habitudes, d'un art ou d'un métier qu'il se figure savoir et qu'il ne sait pas ou qu'il se donne pour connaître et qu'il ne connaît pas;
soursouris **m** = chauve-souris (comp. *sourissolle* **Mr** II 50 : 2);
taquinère **b** = taquin;
tondre = briquet (= bois pourri sec, Jonain ; selon G. Paris = amadou v. fr.);
touqué **m** = prendre (= toucher ? comme *niqué* = niche);
tralé **m** = traîner (trâler = se râler = se glisser à la dérobee comme un râle, Jonain);
verbalement **b** = carrément, sans ambages.

II. Des mots portugais (importés probablement par les nègres mozambiques) :

- bobre* est l'instrument favori du musicien cafre : une lyre à une seule corde, sous la forme d'un arc avec unealebasse coupée pour cavité sonore ; on frappe sur la corde tendue avec une baguette et les doigts, en touchant la corde par leur revers, restreignent ou étendent le son ; portug. abóbora v. *Kr. Stud.*, IX 57.
brêdes = des plantes (esp. d'amaranthe) dont les feuilles se mangent en guise d'épinards (= bredos ; v. Sachs-Villatte);
calamaka **b**, *calamouka* **b** = malin (calamocar = battre, nuire);
carapate **b** = bosse ? H II, 3 (carapeta = chique, bille, toupie);
carcar **m** = vieille voiture (carro);
cascavelle **b** = abrus precatorius (cascavél = clochette);
dade **m** = dé (dado);
margoze = un légume du pays qui a une grande amertume **b** ; = amer **m** (margoso); v. *Kr. Stud.*, IX 57;
matoutou **m** = sale (= une bête **Mr** I 54 : 2 ; 218 : 27 ; port. matuto = que vive perto das matas e sertões no Brasil, rustico, agricultor);
mingui **m** = ladre, avare (mingua = falta do necessario ; peut-être d'un adjectif minguido ?);

mofine m = malheur que porte la yangue, funeste (*mofino* = infeliz, desdiçado); v. *Kr. Stud.*, IX 108;
quêmequême m = embarrassé (*queimo* = *queimor* = o estímulo que fazem certas substancias no paladar);
sapatère m = savetier, cordonnier (*sapatero*);
talinga = mari ? H III, 74 (*talingado* = lié, conjoint);
tambe, tambre = datte; portug. *tamara* (arab.) selon Schuchardt.

III. En outre un mot italien (importé par les Français ? = nom propre ?) : *bévilacqua m* = *bébibacoua m* = plante aquatique, et quelques mots anglais :

blacaille m = œil poché (black eye);
off m = le signe du starter, les jambes qui s'ouvrent au point de faire craindre que le tronc ne se déchire par le milieu; l'éperon du jockey, le jeu des ciseaux, la balle du grain que chasse le van, la poussière qu'enlève le balai.
tiffin m = le goûter (aussi indo-angl. v. Hobson-Jobson);
tiffiné m = goûter (dérivé de *tiffin*).

IV. Des mots malgaches (selon Baissac) :

cabar = conférence, meeting (nouvelle en malg.);
condé m = mouchoir attaché autour de la tête; v. *Kr. Stud.*, IX 116;
lamba = châle venant de Madagascar (harde, linge en malg.);
macote m = sans sou ni maille (*macota* = sale en malg.);
mahoula m = paresseux;
mamou m = ivre;
mangouate m = nom d'un coquillage bivalve;
mandingue m = mensonge (comp. portug. *mandinga*);
maouli m = endormi, lourd, pesant;
mavoux' b = dépourvu d'énergie, languissant, troublé sans cause rationnelle, victime d'un maléfice; *mavouzu m* = paresseux, et par extension, un homme commun et grossier;
mouroungue m = une plante Bf 447 : 4; v. *Kr. Stud.*, IV 142;
rampangou b = riz brûlé; *lampangou m* = croûte formée par le riz qui adhère à la marmite;
sambale b T et C 37; *Kr. Stud.*, IX 30, 40;
sape sape m = flirter (*saf saf* = caresser en malg.);
tangue m = tandrac, tandrec;

vangassaye = espèce de petite orange acide (malg. vouangassaye);

zouritte m = espèce de sèche (houritte malg.).

V. Des mots cafres (selon Baissac) :

djoubané m = danser, sauter (*guiouba* = une danse **Mr** II 134 : 17);

kalipa m = bien mis;

paliaca ou *pariaca* = mouchoir à carreaux de couleurs vives, était la coiffure de toutes les jeunes négresses.

VI. Des mots arabes (selon Baissac) :

baccisse m = pourboire (selon G. Paris = arab. bakschisch);

laloï m = gâteau fait de lait de chamelle et de miel;

salam = salut, bonjour, adieu.

VII. Des mots indous (selon Baissac) :

batchiara m = entremetteur;

bibi m = femme indienne;

capra m = turban;

chocra m = jeune garçon indien;

ciroute m = cigare, chéroutes (comp. portug. charuto; et selon G. Paris, angl. cheroots); v. *Ztschr.*, XIII 510.

dobi m = blanchisseur;

godon m = grenier, cave (je l'ai mis ici, parce je trouve indo-port. godão = celleiro; indo-angl. godown v. *Kr. Stud.*, IX 50);

lota m = vase en cuivre;

sahéb m = seigneur, monsieur;

sirdar (fém. *sirdarine*) *m* = chef de bande.

VIII. Des mots chinois (selon Baissac) :

camela m = un Chinois, un camarade, charcutier chinois;

titimayelo m = un Chinois (c'est un juron dans leur langue).

IX. Des mots d'origine obscure :

ah iah m = marque l'ironie, le doute (*aïe ya yaïe* exprime la joie, la douleur, la surprise **Mr** I 193 : 22);

ah ouah m = marque le défi, = bah ! laissez donc, c'est absurde

Cy 81 : 11 ; 156 : 3 ;

amale b = un poisson ? H 105 : 39 ; = chanvre = hatchich =
une feuille à vapeur excitante que fument certains individus ;

ambaville b = Senecio ambavilla NMI 140 ; H 67 : 10 ; 118 : 8 ;

96 : 29 ; 151 : 10 ;

andréze b = nom d'un végétal ? ;

aquou b = où F 10 : 7 ;

ayoh m = marque la douleur (mais l'admiration **Cy** 156 : 1 ;
159 : 9) ;

bâ m = baiser (*bô Mr* I 101 : 19 ; *bobo Ht* 295 : 24) ;

baba m = bébé ;

badabambam m = imite la chute ;

bambaras m = un fruit ? Bf 445 : 17 ;

bibasse m = fruit à pepins ;

bibouk b : *en* — : à la manière des araignées ;

bicique (bichique) = poisson minuscule de la famille des gobioïdes ;

bilimbi m = le plus acide des fruits, = Averrhoa bilimbi NM I
202 ;

bitaquois m = campagnard aux manières lourdes et gauches
(*bitaco Mr* I 38 : 8 ; 76 : 28) ;

bouçrongue b (boucherongue) = poisson H 105 : 30, 36 ;

ça bouque b ? (= *ça* — *bouque* ?) F 61 : 19 ;

cacouse m = un mobilier du jardin ? Bf 446 : 23 ;

cambâre = le plus gros de nos tubercules comestibles H 152 : 21 ;

camgnioco m = *cagnoco* = racaille ;

canana m = hochet suspendu à l'aide d'un fil à quelques pouces
du visage du nouveau-né ;

candioc m = menu poisson, fretin ;

canèzou b = un vêtement ? (selon G. Paris, fr., mais venant
d'Afrique) ;

caniqui b = miette ;

canze = riz malgache cuit en pâte presque liquide (comp. port.
canja) ;

capécap' b = exprime la frayeur ;

capor m = un fort, un athlète ;

cataque (*cata cata*) = coquet ; comme interjection ; H IV, 14 ;

catecate m = mets fait de racines de manioc coupées ;

catèra m = sortilège ;

çatigant ? F 50 : 18 ;

- catinis* = chatignis? = chatenis? B 74 : 24; 163 : 9;
caya caya m = clopin clopant, cahin caha, chiffonner (= ronger, déchiqueter Cy 33 : 18; 35 : 7; 77 : 8); v. p. 264;
cayambe b = instrument (fait avec deux surfaces de hampes de fleurs de cannes et des graines rondes et polies mises dans les compartiments entre elles) qui sert à accompagner le mouvement d'une danse au son du bobre (comp. port. calha);
cazaveck m = un vêtement? Bf 365 : 20;
ciguide b = talisman, philtre, magie (Vinson pense à sikidi = sorcier en malg.);
cipaye m = licorne sur la braise, arrosée de citron avec du piment;
cipèque (= espèce de sauterelle) = une pimbêche, maigre;
cironquelle? Pc 71 : 8;
citte (chitte) b = un poisson? H 105 : 40;
coquicaille (= cocu caille?) Bf 454 : 3;
couin m = le cri du canard;
coub = exprime l'étonnement, l'admiration;
digdig m = chatouiller, puis aisselle;
dholl m = un aliment? Bf 349 : 3;
dzèze b = un instrument de musique?;
fandamane b = une plante? H 105 : 20;
fangouni = colère? H III, 78; IV, 71; *fère — av m* = conter des bourdes à;
fanjans b = sorte de fougères, dont les Malgaches savent tirer une fécule nourrissante H 93 : 37; 101 : 17;
fataque = espèce d'herbe?; *foutac* H XVI, 1 est corrigé en *fatac*;
fizète : mangue- = mangue figet? Bf 365 : 11;
flangourin = jus;
fouts H VI, 60 est à corriger en *forêts?*;
gablou m = bout de cigare (comp. fr. gabelou??);
gadiac m : ène ptiit = un petit morceau;
gaga m = bègue, muet (fr. = idiot, selon G. Paris);
galibar m = qui parle le galibi comme sa langue maternelle;
gandia m = préparation enivrante extraite du Cannabis indica;
gname gname m = manger (Name 165 : 35); = *naname b*;
gnioco m = marque l'incrédulité, le refus;
gouni (goni) = une plante? H 113 : 4; 122 : 12;
gounn (ghoûn)? Bf 218 : 24; 429 : 4, 10; 431 : 6;
gonaze m = cochonnerie, ordure;

- gouramié* **m** = gourami (Sachs-Villatte);
guidi guidi **m** : *fère* — = chatouiller; (— désigne une agitation continue **Mr** I 207 : 15; 213 : 4; comp. *queti* = chatouillement, Métivier);
guine **m** = un peu;
houn **m** = houn B 61 : 25; = oui; *houn whoun* = non;
ketly : c'est une coiffure faite de deux longues tresses flottantes (Baissac pense à une Suisse);
kitouse **m** = salé, peu frais;
laf **m** = un poisson armé sur le dos d'un aiguillon dont la piqure est parfois mortelle;
lancive **b** = trompe retentissante formée d'une coquille percée d'un trou;
lalo **m** = est un légume visqueux?;
langane = un fruit? Pc 127 : 10; = *longani*? = Euphoria longana NM I 202;
langouti = le plus simple des vêtements, plus simple encore que la feuille de vigne d'Adam;
lapipie **m** = l'appât qu'on répand pour attirer le poisson;
l'étail? H xvii, 98;
macatia = un gâteau de farine et de sirop;
maccabée **m** = une pince puissante employée dans les travaux des champs pour déraciner les roches énormes sur le tracé du sillon;
maf = marque l'état aqueux et sans saveur des racines alimentaires **b**; mou et lourd **m** (comp. fr. *maflé*?);
maho **b** = un arbre? H 66 : 20; 177 : 21;
maïoque = *manioc* (Sachs-Villatte); = marque l'admiration **m**;
malahèle **b** = malade, malheureux;
malakoff **m** = un vêtement? Bf 451 : 20; 442 : 8;
mambolo **m** = un fruit? B 138 : 1;
mani mani **m** = la vibration de la lumière, le miroitement d'une surface réfléchissante, mirage, illusion, verroterie de Venise;
marar **b** = un petit poisson, une gobie qui a l'air immobile et dormeur;
massala **m** = un fruit? Bf 65 : 14; 273 : 19; 285 : 13; 447 : 8;
matapan **m** = un homme ridicule, grotesque (fr., selon G. Paris);
matapané **m** = tourner en ridicule;
mazizi **m** = une plante? ou un animal? qui sent mauvais
 Bf 211 : 21; 355 : 2;

- miguel* = malheur, chagrin (= orvet tacheté, v. Mozin, Dict. français);
- milef*? H IV, 46;
- mic-cac* = trouble? H VI, 65 (comp. fr. mic-mac);
- mineguêl* **m** = affront, désappointement;
- missouc* : *en* — = en cachette **b**; *lifère* — = il s'avance à petit bruit **m**;
- mosse* **m**; *fère* — = faire fiasco (terme emprunté au jeu de toupie);
- moucêna* **m**? : *couteau* — = un fourbe, un traître;
- mouffia* **b** = *Sagus ruffia* NM I 206;
- moulouctani* **m** = sorte de mets? B 285 : 13;
- mounan mounan* **m** = le diable;
- moutaye*; Bf 432 : 23;
- moutiouc* **m** : *fère* — = faire la moue en signe de dédain, de mépris;
- moutouc* **m** = un insecte xylophage?;
- namsim* **b**? H V, 19;
- nitçoulis* **m**? Pc 104 : 1;
- ouah*? H VI, 50; B 85 : 7;
- ouaye* **b**? H XIV, 59;
- papangue* **b** = oiseau de proie? H 67 : 22; 92 : 12;
- patangue* **m** : *laguêl en* — = une bouche en compote; *cervolant* —? B 185 : 25;
- patna* = une étoffe? H III, 9;
- plack* **m** = exprime la rupture;
- placata* **m** = exprime la chute;
- poc poc* **b** = exprime la chute;
- poutou* **m** : *êne gâteau* — = grosse pelote indigeste faite de farine de riz malgache; = une grosse femme difforme (port. puto?);
- rabane* **b** = tissu;
- randane* **m** : *peigne la tête ptit* — = peigner à petites boucles;
- ravane* **m** = *marvanne* **m** = sorte de tambour (port. rabana?);
- ravenal* = arbre du voyageur (*urania Madagascariensis*);
- rigaga*? (v. *gaga*?) H X, 16;
- ronde* : *bois de-*? Bf 321 : 19;
- rouba rouba* **m** = maïs moulu, brêdes et viande salée;
- rougail* = sauce au poivre (ou poivre?);
- sagaïe* **b** = une arme (Sachs-Villatte);
- sampèque* **m** = la réponse à la *sirandane*;

- séga m* = serpent d'Afrique, danse nationale, trembler ;
simbou b (ou *simlou*?) = un vêtement ? ;
simiroué m = un fruit ? Pc 103 : 6 ;
sirandane m = énigme ;
sisi ou *sési b* = une natte en vaquois sur laquelle dorment les noirs et qui se roule le matin ;
snook b = poisson ? ;
sombouli = un fruit ? H VII, 46 ; x, 32 ;
son m = touché ! (selon G. Paris, = fr. zon) ;
sonze (songe) *b* = une plante aquatique H 105 : 31 ; 159 : 12 ;
 170 : 10 ; 174 : 31 ;
soso b = un mets ? H IX, 8 ; 119 : 16 (sauce) ;
souïque b = asthme ;
souçouna m = l'arac, toute liqueur forte ;
sousséquele m = aisselle ;
tacama(ha)ca (Sachs-Villatte) ;
tambave = maladie des enfants, le carreau ou l'une des variétés ;
tampane b = des altérations cutanées, qui se traduisent par des efflorescences dartreuses ;
tandiff b = petit sac de peau ;
tanghin b = nom d'un végétal ? ;
tanguéne m = poison ;
tatane b = sommeil profond ;
tèque-tèque = un oiseau ? H 69 : 17 ; 106 : 10 ; un poisson ?
 B 217 : 4 = Pratincola sibylla, selon d'autres Motacilla
 sibylla = un oiseau NM II 13 ;
tiéga ? BA 9 : 34 ;
tiquer b = promener longtemps ses doigts dans la chevelure de quelqu'un ; c'est comme une sorte de magnétisme qui porte au sommeil ;
touc touc m = le petit bruit sourd que fait le fer de l'hameçon, en frôlant la pierre ; *fère* — = sonder ;
touque b = les morceaux de briques sur lesquels on pose les pieds de la marmite ;
tricmardaze m = tripotage, agissements malhonnêtes ;
trize ? Bf 458 : 22 ;
vacoi = (Pandanus utilis ou Vinsonia utilis) sert à faire des sacs à emballage pour le sucre ;
vanpi b = (cookia punctata) petit fruit comestible de la famille des hespéridées ;

vavangue = (*vangueria edulis*) espèce de nèfle commune aux îles de Madagascar, Bourbon et Maurice ;

viel m = un bout de cigare ;

voëmas b? : *nana riz*, *toile bleie*, — Pa 40 ;

vouve b = une nasse ;

yambane? H IV, 79 ;

yangue = *ainé bébéte mican b* ; = maléfice, imprécation contre l'ennemi *m* ;

zamalac m = *jamalac* = *jambosa malaccensis?* NM I 202 ;

zambrocal? T et C 36 = *sambrocale?* H IV, 51 ;

zéneau? B 434 : 25 ;

zinga m : *fère* — = trimer, se fatiguer en pure perte (*ginguer* = jouer, lutter, Mènière) ;

zouingue m = battre.

X. Des néologismes :

bec-rose b = oiseau du pays? ;

miel-vert b = provient du suc des fleurs butiné sur le tan rouge ;

zambec (= jambe-bec) *m* = croc-en-jambe.

III. — LES CHANGEMENTS DE FONCTION ET DE SIGNIFICATION.

A. Changement de la fonction.

I. Changement positif :

1. De la fonction des parties du discours :

a) un substantif devient :

α) adjectif : *ça* ; *goût m* = bon ; *malice* ; *paesse bM* = paresseux ;

β) préposition : *côté b* = à côté de ; *lacase* = chez ;

γ) verbe : *caciète* (= cachette) = cacher ; *çarite m* = avoir charité ; *coquin m* = voler ; *discours b* (du secours) = secourir ; *gardien* = garder ; *nanan m* = manger ; *pé m* = se taire ; *pelote m* = se blottir ; *plein-ventre b* = manger son soûl ;

δ) conjonction : *lheir m* = quand.

b) un adjectif (verbal) :

α) substantif (abstrait) : *tire son fiçant b* = se ficher de ; *fité b* = adresse ; *gourmand b* = gourmandise ; *malade* = maladie ; *vantard b* = la fierté ;

β) verbe : *content* = aimer; *bonté m* = avoir honte; *pointi m* = tailler en pointe; *prope m* = nettoyer; *sale m* = salir.

c) une préposition :

α) adverbe : *côte m*; *à côte m* = où (à côte de = à côté de);

β) conjonction : *avant m* = avant que; *dipis m* = depuis que; *pour* = pour que.

d) un verbe :

α) un verbe neutre devient verbe actif : *péter* = faire péter, tirer; *sauté m* = faire sauter, couper;

β) substantif : *ça va m* = santé;

γ) conjonction : *pendgare*.

e) un adverbe :

α) substantif : *encolère m* = colère;

β) adjectif : *enfoutant m* = gouaillieur;

γ) préposition : *dret* = droit à; *ensembe* = au moyen de, avec; *là-bas b* = à; *là-haut* = sur, au dessus de (l'usage de : *à l'entour b*, *dehors*, *didans b*, *dissis (sis) b*, *dissous b* ou *doussous b*, *par-darrière b*, comme prépositions est français vieilli);

δ) verbe : *dibouté m* = être ou rester debout; *caya caya m* = cahin-caha, clopin clopant, chiffonner (= ronger, déchiqueter **Cy** 33 : 18; 35 : 7; 77 : 8).

f) une conjonction : préposition : *quamême b* = malgré (comp. en fr. vulgaire quoique ça = malgré cela).

2. Remplacement de la flexion :

a) Emploi de mots particuliers pour remplacer la flexion :

Une des particularités les plus intéressantes du verbe **b**, laquelle le distingue du **m**, c'est l'y et son emploi : je le trouve toujours immédiatement devant le verbe au présent de l'indicatif (d'ordinaire contracté avec les pronoms personnels), que le sujet le précède ou non.

Abstraction faite d'autres gallicismes chez Héry, etc., il y a pourtant des exceptions à cette règle :

α) après *moua toua*, suivi d'un verbe, qu'on tenait pour le présent (*moi-*, mais c'est *moué va*) et qu'on employait comme

un présent (T II, 2, 3; V, 3, 4, 7, 11, 28; VI, 7, 19, etc.); chez Héry, l'y manque dans ce cas toujours (excepté XVIII);

β) de même qu'on employait *moïn* (sans y) au présent de l'indicatif devant des verbes commençant par une consonne (*lé, nana, napas*), on l'employait aussi par analogie devant d'autres verbes commençant par une consonne (H x, 67; T VI, 28, 29; Ech. II, 20) et avec y T II, 28; mais chez Focard, je ne trouve rien de semblable;

γ) chez Trouette, je trouve des thèmes verbaux (principalement des participes passés) sans y : T I, 5; II, 22; III, 9; IV, 14; V, 14, 22, 28; VI, 25, 28, 29 (?).

Il semble qu'il y ait en **bm** un passé et un futur qui ne se distinguent du présent que par le manque d'y ou un passé et un futur sans *l'a* et *va*. On aurait alors le même cas qu'en créole de Cayenne (**Cy** 132, 135) et de la Martinique (**Mr** I 122, 124), et peut-être un trait nègre (v. Adam, p. 42). Ou ces formes seraient-elles toutes causées par une méprise de Trouette, s'expliqueraient-elles par des cas comme T II, 15, où il a écrit *là* pour *l'a*?

Jamais je ne trouve y (ni même chez Héry, etc.) :

α) devant *l'a* = avoir; *na* = avoir, il y a; *l'a* et *na* + thème verbal; *napas* + thème verbal; *napoint* = n'a pas; *napis* = n'est plus; *l'a pis* + thème verbal?; *nati* = y a-t-il?; *nana* = avoir, il y a; *lavé* = *navé* = avoir eu, il y avait; il en est de même des gallicismes *nauré, naura*;

β) *l'est* (*li, ni*), *l'était*;

γ) *va* + thème verbal;

δ) l'impératif et l'infinitif.

Pour expliquer l'emploi de cette particule modale et temporelle, il faut d'abord savoir quelle est son origine. Schuchardt (H 191) y a vu d'abord une forme abrégée du pronom plein *li*, parce que le pronom *il* ne se trouve d'ordinaire pas dans les parlers créoles et qu'on trouve *i* pour *li* dans d'autres parlers créoles. Mais ne faudrait-il pas alors que les Madécasses ou les Mozambiques répétassent le sujet par le pronom de la III^e pers. dans leur propre langue? Il n'y a rien de semblable dans les autres parlers créoles; encore cela n'expliquerait-il pas l'anomalie de *l'a, l'avait*, etc.; car *li est, li a* seraient restés ou auraient

donné *yé*, *ya* (comp. *liève* **b** = *iève* **m**) ou si l'on suppose *lé*, *la*... > *il est*, *il a*, pourquoi pas y mettre un *i* (= *li*) comme devant les autres verbes ? Et *va* ?

Je suis donc de l'autre opinion de Schuchardt, d'après laquelle y provient de *il*, *ils*, d'autant plus que le picard met d'ordinaire à la III^e personne entre un sujet masculin (le féminin *a*, *aʒ* était trop rare pour en laisser une trace) et le verbe *i* (= *il*, *ils*), quand le verbe commence par une consonne, *il* (= *il*), *iʒ* (= *ils*), quand il commence par une voyelle.

Schuchardt suppose (H 193) que *l* avait la même fonction qu'y, si ce n'est que *l* n'était mis que devant des voyelles, tandis que celui-ci n'était mis que devant des consonnes, et que y fit disparaître *l* par l'effet de l'analogie, excepté les quelques cas où *l* est resté. Par là on pourrait aussi expliquer le manque d'y devant *va*, *napas*, etc.; car, comme *va*, *napas*, etc. étaient, de même que ces autres particules, d'ordinaire unis à un verbe, on les traitait comme celles-là, c'est-à-dire on n'y préposait pas d'y. Cela me semble fort probable. Mais si l'on avait « sujet + *il est*, *il a*, *il appelle*, *iʒ appellent*, *i donne*, *i donnent* », n'est-il pas aussi naturel et vraisemblable qu'il résultât *i* pour l'indicatif et que *l'est*, *l'a* fussent restés, tandis que *lappelle* et *ʒappellent* furent remplacés par les autres *appelle* (II^e pers. du sing. de l'indicatif et de l'impératif) et par les *appelé* (appelez, appelé, appeler) ?

Comment pourrait-on alors expliquer l'emploi curieux d'y ? A-t-on regardé *lé*, *l'a*... *va* non pas comme des verbes, mais comme des particules de temps (comme en malg. ou en cafre), et les a-t-on ensuite toujours employés sans y, quand même ils n'étaient pas unis à un verbe ? — Ou a-t-on cherché un signe spécial pour le présent de l'indicatif et l'a-t-on mis plus clairement en relief, en écartant l'y dans les autres temps (v. Adam, p. 63 ; la forme de la conjug. malg. est donc : prés. = a + thème ; passé = b + thème ; fut. = c + thème, en un mot chaque temps a sa particule) ? *lé* + thème se serait réglé sur ces formes ; et puis ces particules auraient été employées sans y, quand elles n'étaient pas unies à un thème verbal. — Ou n'a-t-on employé y que pour distinguer l'indicatif de l'infinitif et de l'impératif (en continuant la règle française), et parce que *l'a lé*, etc., n'étaient jamais que des indicatifs (surtout quand ils étaient unis à un thème verbal), on n'aurait pas eu recours à cette particule ?

Du reste, la formation des temps du **b** et du **m** ne se distingue pas essentiellement. On a :

α) deux présents : le présent simple : *y* + thème **b** = thème **m** ; le présent simultané : *après* + thème (rarement? en **b** par *lé* ou *y* + *après* + thème) ; les temps simultanés sont dus probablement à l'influence mozambique ; car en malg. il n'y a pas de simultané, mais bien dans tous les parlers négro-créoles ;

β) quatre passés : le passé simple : Trouette dit qu'en **b**, il n'y a pas de forme correspondant au passé simple **m** « *té* + thème » ; comp. *moi tait chanter* H 1, 29, M9 ; sont-ce des mauricianismes? Sa fonction correspond à celle de *l'a* + thème **b** ou *nan* + thème **BM**, négatif *napas* + thème **b** ; je trouve aussi une circonlocution *la té qui vé* T v, 19 (dans les autres parlers négro-français, le seul thème *a* la valeur d'un passé défini ou indéfini ; *té* + thème est là un plus-que-parfait!) ;

le passé absolu : *fini* (*fine m*) + thème ; *l'a (lé) fini* + thème **b?** (aussi ailleurs *fini* + thème **Mr** I 226 : 1 ; Name 162 : 21) ;

le passé simultané : *lété* (pas *l'a té?*) + (*après*) + thème **b** = *té* + *après* + thème **m** ; *après* ne tombe jamais en **m** parce que le passé simultané coïnciderait avec le passé simple ; je trouve aussi une circonlocution *moïn lété qui manzé b*, qui manque en **m** (?) ;

le passé récent : *i vient de* + thème + *même b?*, *i vient de fini* + thème **b?**, *avlà là* + sujet + *i vient de* + thème **b?** = *fèque* + thème **m** (comp. *sorti* + thème **Cy** 5 : 3 ; **Tr** 89 : 13 ; 105 : 28 ; **Mr** I 143 : 9, 11 ; **Ht** 315 : 29) ;

le plus-que-parfait : *l'a té (lété?) fini* + thème **b** = *té fini* + thème **m** (*té* + thème **Cy**, **Mr**, **Tr**) ; aussi *navé* et *lavé* + thème **b?** ;

γ) deux futurs : le futur simple : *va* + thème ; — Trouette fait une différence entre *moua va manzé* (= je ne refuserai pas de manger) et *moi manzé* ou *manze talhère* (= je mangerai?) ;

le futur prochain : *avlà qu'* + sujet + (*va*) + thème **b** et *avlà* + sujet + *pour* + thème + *talhère b?* = *pour* + thème **m** (une semblable distinction **Tr** 55, 56, Name 156 : 35, 37) ;

le futur antérieur : *va fini* + thème ; — *laura fini* + thème **b** et *naura* + thème **b?** (à la **Mr**, le plus-que-parfait le remplace).

Il n'y a pas de subjonctif.

La 1^{re} pers. du sing. et du plur. de l'impératif est le thème verbal ;

la III^e pers. du sing. *laiss'a li* + thème **b**, *lesse li* + thème **m**;

la III^e pers. du plur. *laiss'à zaut'* + thème **b**, *lesse zaute* + thème **m**;

la I^{re} pers. du plur. : *allons* + thème **b** = *anons* ou *lèsse nous* + thème **m** (la circonlocution avec *laisser* **Tr** 57).

Le futur semble remplacer en **b** le conditionnel présent, et le passé simultanée, le conditionnel passé; en **m**, il y a une forme particulière : *té va* + thème, *té va fine* + thème, comme dans les autres parlers n. fr.

L'infinitif simple est le thème (dans *moi la trouve voult man-man y sava larivière* **F** 33 : 16, *y sava* est l'indicatif), l'infinitif simultanée est *après* + thème; en outre, je trouve dans la grammaire de Baissac *pour* + thème, *fini* + thème, *seque* + thème; existent-ils vraiment comme des infinitifs ou seulement en théorie?

b) La comparaison : Il n'y a pas de comparatifs organiques; on traite comme des positifs ceux qu'on a trouvés : mais *davantaze* **H** XIII, 7?; *mié* **H** XIII, 23? (v. **Tr** 33 : 20; **Mr** I 92, 7, 10).

II. Changement négatif :

a) Les prépositions :

α) Dans les combinaisons de substantifs, excepté quelques combinaisons fixes, les prépositions manquent, comme dans presque tous les parlers créoles (mais pas dans celui des petits créoles et **H** XVIII, 27, 51?); (**Cy** 5 : 1; 14 : 7; 31 : 6, 24; **Tr** 79 : 23; 81 : 26; 123 : 17; **Adam** 35, 36, 61; **Kr. Stud.**, I 27; 26; VII 26 : 23).

β) La relation du datif ne s'exprime pas par une préposition en **b** (**M?**), en **m** quelquefois par *ave* (**Mr** *pou* et *ba*; **Tr** *baï*; **Kr. Stud.**, I 27 : 29; VII 26 : 26 s.; **Adam** 36).

γ) Le **b** et le **m** n'expriment d'ordinaire pas les relations locales avec des prépositions à la différence des autres parlers n. fr.

Le **M** exprime-t-il plus souvent ces relations que le mad. cr.?

b) Les conjonctions : Après *çagrin*, *coné*, *content*, *crié*, *croire*, *dire*, *faut*, *maziné*, *montré*, *nouvelle*, *parié*, *peir*, *vaut mié m*, *vlé m* (*vé b*) « *que* (*qu'*, *qui*) » peut manquer (= une proposition-objet

ou -sujet reste sans conjonction). Le **M** ne met-il jamais *que*, comme les autres parlers n. fr. ?

c) Le pronom relatif (v. Adam 34, 60) :

α) le nominatif ne manque jamais en **m** et dans les autres patois n. fr.; il peut manquer en **b**;

β) l'accusatif peut manquer en **b** et en **m**; il manque d'ordinaire dans les autres parlers n. fr.;

γ) les autres cas manquent d'ordinaire en **b** et **m**, comme dans les autres parlers n. fr.

d) La copule : En **b**, je trouve *lé* pour exprimer l'existence et souvent comme copule (= *li, ni, y* en **bM**, et très rarement *li* en **m**); mais elle manque aussi comme en **m** et dans les autres parlers n. fr.

B. Changement de la signification :

I. Extension de la signification :

av m = par (au passif), remplaçant le datif, contre;

avec b, exprimant le lieu où se fait quelque chose et la direction que prend l'action, = de F 13 : 16 (**b?**); *Kr. Stud.*, IV 26 : 31 s.;

bébête = animal (pas diminutif; = bête, sot **b**, **m?** dans ce dernier sens, il est français v. Gyp, *Pauvres petites femmes* p. 5);

blanc b = maître (v. *béké* = blanc, maître **Mr** I 94 : 18; 102 : 28; 210 : 5; **Mr** II 133 : 18);

camiserie b = ahurissement;

çanzé m = habiller, vêtir (**Mr** I 141 : 10);

case = maison;

cinois m = chinois, épicier;

conné = connaître, savoir (**Mr** I 143 : 19);

dann b (dans **m**) = autour de **bM**, **m** (**Tr** 42 : 12), sur **bM**, **m**;

fouti = pouvoir;

guetter = regarder;

iéna m ou *éna m* = avoir, il y a;

lacomédie m = théâtre, tragédie, opéra;

manman m = marque d'admiration (**Cy** 21 : 6; 155 : 11);

mayoc m = marque d'admiration;

maziné = penser ;

médar m ou *médame m* (maître d'armes) = maître passé.

na b = il y a ;

nana b = avoir, il y a ;

napas = n'est pas *b*, ne pas ;

naplis = n'est plus *b*, ne plus *m* ;

napoint b = pas du tout, il n'y a point, ne pas avoir ;

narien m = rien ;

nation = espèce, caractère ;

néque m = ne -que, n'avoir que, il n'y a que ;

papa m = marque d'admiration ;

pendgare = afin que ne -pas ; (= *qui napas* Bf 231 : 14) ; pauvre
toi T VI, 19 ; — + *napas* = je crains Bf 241 : 3 ;

platitude b = terrain plat ;

prété m = prêter, emprunter ;

rentré b = se faire quelque chose ;

roi b = maître ;

rouvr' b = ouvrir ;

zacot m = singe (jacquot).

II. Resserrement de la signification :

ambition = ambition de l'or, avarice ;

dicendé m = descendre au port, aller en ville ;

dizission = diarrhée ? indigestion gazeuse ? F9 : 14, 32 ;

m'aller la flamme b = je vais au feu de la cuisine ;

mête av m = attaquer, chercher querelle, se mettre mal avec
quelqu'un.

III. Modification de la signification :

bel ceval b, mais *zoli xié b* ;

ça va m = santé ;

corresponde b = donner son compte à quelqu'un ;

embêter = cajoler ;

l'instinct m = ironie ;

portrét m = toute peinture dans un cadre ;

tard b : *lé-li* = il s'abuse ;

zimaze m = toute peinture hors du cadre.

IV. Métaphore :

1. un objet sensible pour un autre :

- abordé m* = heurter ;
alonzé m = recevoir tout de son long ;
amarré = lier (**Mr** I 141 : 21) ;
baba maïe m = l'épi encore dans sa gaine ;
balalame = (selon Baissac = bat la lame) dégingandé, bras ballants ;
balié m = courir, balayer ;
balizaze m = frontière ;
balizé m = aborner, limiter ;
batatran = filet de contrebande à mailles serrées (= liane de la patate à Durand) ;
çapeau bef m = un chapeau droit ;
beirré m = battre ;
fère bétel coulé m = mettre la bouche en sang ;
lizîés bigorneau m = des yeux petits et bridés ;
bitté (= abuter) = parier, disputer quelque chose à quelqu'un ;
bombarde m = ruche ;
bourré m = courir ;
éne figuire boutane m = grosse face bête ;
lizîés boutonnière m = liziés bigorneau ;
brosse coco m = tête aux cheveux courts, drus et rudes ;
lapèce cabot m = rester bouche béante ;
cadenas m = un méchant fusil dont le chien fait plus de bruit que de besogne ;
caille borne m = borgne (selon G. Paris = caliborgne) ;
caille louce m = louche, borgne, aveugle ;
capoté m = renverser ;
çarrié = porter ;
cassé m = éclipser : *li casse en fin m* = il met de beaux habits ; *li casse larac m* = il boit de l'arac à plein verre ; *li casse bancal m* = il boite ; — *li casse l'amarre m* = il est ivre, il va à la dérive ;
mon coco m = mon ou ma chérie (selon G. Paris = fr.) ;
coincé m = prendre, acculer dans un coin ;
cotomaïe (= coton maïs) *m* = le réceptacle des grains du maïs ;
diciré m = déchirer, courir ;

- dilhouile* **m** = beauté ;
foulé **m** = gros, lourd ;
to éne godron **m** = âme et peau noire ;
gouyave **b** = mou ;
guinée **m** = très noir ;
ballé = tirer ;
bissé **m** = traîner ;
li éna laquinte **m** = il est riche ;
largué = lâcher, dénouer ;
lofé **m** = se sauver ;
maccabée = quelque chose de gros et de fort ; v. p. 260 ;
maillé **m** = prendre ;
malbar **m** = un homme mou et veule ;
Ma Liza **m** = quelque chose de gros ;
éne cari mamou **m** = un brouillamini ;
manman **m** = très grand ;
marengo **m** = un gros navire ;
navigue au roulis **b** = marcher en tortillant (*Ls I 4 : 23*) ;
papa **m** = très grand ;
pésé **m** = saisir (comp. peser sur une manœuvre) ;
piqué = courir **m** ; *li piqu'ein course* **b** ; *li pique souçouna* **m** ; *li pique ravanne* **m** = il bat la ravanne ; *li pique séga* **m** = il danse le séga ; *li pique en décdendant* **m** = il fait le crâne (comp. piquer à la queue des chiens, après la sonnette ; piquer des deux) ;
plonzér à sec **m** = tête aux cheveux drus et crépus ;
laporte quartier **m** = une grande bouche sans dents ;
reviré **b** = repartir, répliquer ;
ripriprés **m** = *ripliprés* **m** = *riperipé* **m** = (les ris au plus près) festonner, battre les murs ;
li soûle bontemps **m** = il en prend à son aise ;
souqué = saisir ;
lizîés soursouris **m** = de petits yeux ;
li fine monte là haut tablète **m** = elle a coiffé sainte Catherine ;
tacon **b** = charge, poids ? H x, 9 ;
taconner **b** = emporter ? (d'abord pousser le tacon) H x, 14 ;
 xviii, 12 ;
taillé **m** = courir (comp. tailler de l'avant) ;
li tape langouti = il met un langouti ;
trappé **b** = prendre ;
li vire caille **m** = il tourne de l'œil ;

mo vergue m = j'ai tout perdu ;

Zanglès manze houritte m = un homme de la lie du peuple.

2. un objet spirituel pour un objet sensible :

so name canne m = (l'âme de la canne) de l'arac.

3. un objet sensible pour un objet spirituel :

batte lalangue m = médire ;

bec sauté m = déconcerté ;

bègne av m = se moquer ;

doumounde bilimbi m = personne aigre ;

bouï m = furieux, bouillant de colère ;

lalangue cabri m = une langue venimeuse ;

débrouille vous cari m = tirez-vous du guêpier où vous vous êtes fourré ;

so lékeir enbas roce m = il est affligé ;

li començ çante coq m = il commence à se sentir homme ;

fite to croque m = compte là-dessus ;

li pique en descendant m = il est casseur ;

désafléré m = il est hors de son assiette, de son caractère ;

tire so difil m = tirer de quelqu'un ce qu'on désire ;

li trop gouyave m = trop poltron ;

grosquère m = jaloux, envieux ; v. p. 238 ;

lalangue laf m = une langue de vipère ;

lalo m = un homme qui vous glisse entre les doigts ; v. p. 260 ;

fite lédent av m = défier quelqu'un ;

ène couteau moucéna m = un fourbe, un traître ; v. p. 261 ;

li éna moutouc dans latête m = il a un grain, une araignée dans le plafond ; v. p. 261 ;

ène pitit piment m = un enfant rageur ;

souqué m = furieux ;

li dans tangaze m = il est dans une difficulté ;

tripe m, latripe m = misérable ;

zain (les ains) b = leurre, déception, tromperie ;

zozo dibois m, — grandbois m, — mayoc m, — blanc, — bête bête m
= niais, imbécile.

V. Métonymie :

1. le lieu pour ce qui est dedans :

bazar **m** = (marché, halle), légumes ;

beng' **b** = riz du bengale (= bang ?) ;

bengal' **b** = *beng'* **b** ;

vice versa :

mouce **b** = une mouche, ruche.

2. le moyen pour le produit :

labouce **m** = discussion.

3. la cause pour l'effet, la raison pour la suite, l'antérieur pour le postérieur :

amariné **m** = battre ;

berloque = loisir, suspension du travail ;

fané = répandre, éparpiller, séparer ;

gagné = avoir ;

gandia = folie ; v. p. 259 ;

to labouce, to laguèle gratté **m** = tu parles, sans rien dire ;

lève paquet **m** = déménager ;

lingué **m** = (prendre), battre (comp. élingue, ralingue) ;

machinalement **b** = imparfaitement, pas exactement ;

crase manguière **m** = boire, se soûler ;

marée noire **m** = pas de lune ;

ressort **m** = allure (de cheval) ;

rôder = chercher ;

ronflé = battre ;

trouvé = voir ;

vice versa :

bondié bénice **m** = éternuement ;

dormi **m** = coucher ;

enguéze enguézé **m** = badiner ;

gratté **m** = démanger ;

lévé **m** = se réveiller.

4. l'auteur pour son ouvrage, le possesseur pour la propriété, etc. :

coudesipion m = un petit coup sec (la plupart des nègres s'appellent Scipion) ;

madame séré m = poisson rouge, cyprin de Chine (M. Céré l'introduisit à Maurice) ;

quaisain m = coiffure à bandeaux bouffants (Quaisain fut une cantatrice à Maurice) ;

sourcier = sorcellerie.

5. le symbole pour la chose symbolisée :

casse cordon m = se séparer, rompre la paille avec quelqu'un ;
râpe dibois m, *zoué éc dibois m* = préparer un maléfice.

6. la partie pour l'entier :

pose canapé m = s'établir à demeure dans une maison ;

lapompe m = fontaine ;

linze m = vêtements ;

moulin m = sucrerie ;

pied = arbre ;

pilon m = mortier ;

vice versa :

bouquet m = fleur ;

colier m = une perle ;

marmaille = enfant ;

ménaze b = ustensiles de ménage ;

monde = homme ;

zens b (*zense m*) = homme.

7. l'attribut pour la chose :

couroupas m = colimaçon ;

grandterre m = le pays natal ;

sentibon m = essence ;

latisane tambave m = de l'arac ; v. p. 262.

VI. Personnification :

moi casse toi m = de l'arac ;

siquizé ma-cère b (excusez, ma chère) = champignons, ainsi appelés parce qu'ils pullulent à foison sur un même terrain limité où ils se pressent, se gênent et s'embarrassent, en se poussant.

VII. Périphrase :

dilait tigue m, dileau sans gournouïe m = de l'arac ;
dimance rouze m = jamais.

IV. — L'ORDRE DES MOTS.

A. l'ordre des sujets : il n'y a pas d'inversion dans les phrases interrogatives, tout comme dans les autres parlers n. fr. ; on accentue l'interrogation, en mettant *ça que* (comp. est-ce que) ou *ça b* après un adverbe interrogatif ; l'inversion dans les phrases interrogatives et affirmatives a cependant lieu en *b* après « *lé, nana, napas, napas, lavé* », mais aussi F 21 : 22 ; T VII, 3 ; VIII, 9 (?).

B. l'ordre des régimes : quand des parties de discours égales se suivent (substantif-substantif ; pronom-pronom), le *m* préfère l'accusatif avant le datif (*b ?*) comme le français en grande partie, tandis que les autres parlers n. fr. aiment mieux mettre le datif avant l'accusatif ; un substantif accusatif se place d'ordinaire après le pronom datif, et un pronom accusatif avant le substantif datif (ici, comme en français, l'ordre dépend donc de la longueur des mots).

Adolphe DIETRICH.

Graz, le 20 janvier 1890.

Universitäts-
Bibliothek
GRAZ

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface.....	216
I. LES SONS.....	221
<i>A.</i> Particularités phonétiques qui proviennent d'un français vieilli ou dialectal.....	222
<i>B.</i> Les influences des langues des esclaves.....	226
II. LES FORMES.....	230
<i>A.</i> Le substantif.....	»
<i>B.</i> Adjectifs et pronoms adjectifs.....	239
<i>C.</i> Pronoms substantifs.....	240
<i>D.</i> Le verbe.....	242
<i>E.</i> Formation de mots nouveaux par l'appui à d'autres ou par la confusion avec d'autres.....	252
<i>F.</i> Enrichissement du vocabulaire.....	253
III. CHANGEMENT DE LA FONCTION ET DE LA SIGNIFICATION DES FORMES.....	263
<i>A.</i> Changement de la fonction.....	»
<i>B.</i> Changement de la signification.....	269
IV. L'ORDRE DES MOTS.....	276